La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

1er JUILLET 1958 N° 13

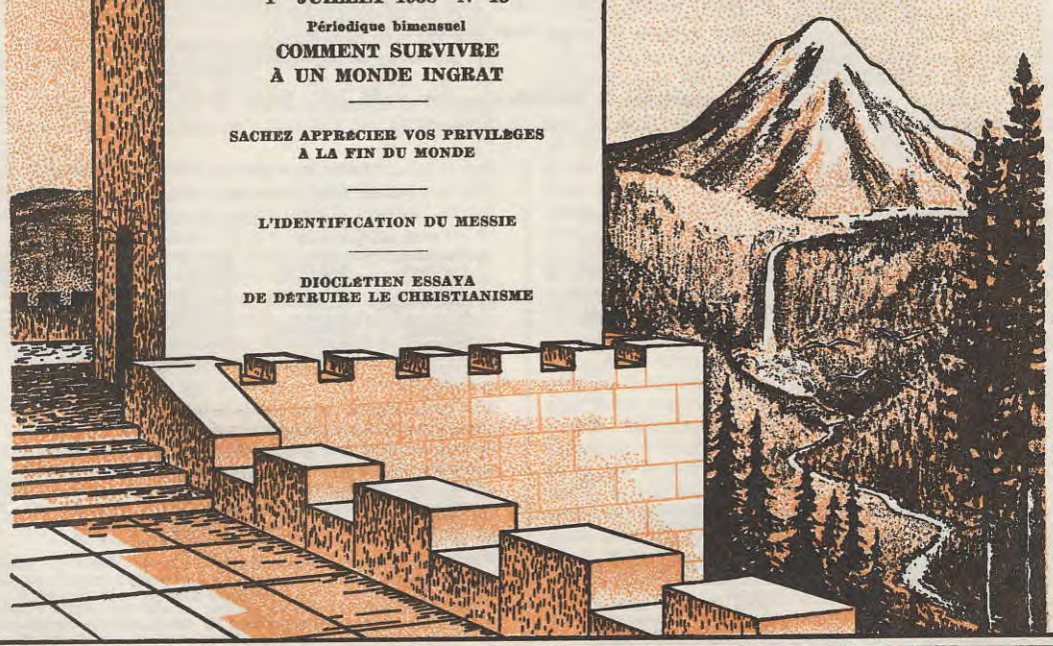
Périodique bimensuel

COMMENT SURVIVRE À UN MONDE INGRAT

SACHEZ APPRÉCIER VOS PRIVILÈGES À LA FIN DU MONDE

L'IDENTIFICATION DU MESSIE

DIOCLÉTIEN ESSAYA DE DÉTRUIRE LE CHRISTIANISME



"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habakuk 2: 1–3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA
39, Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6: 45, NW; Esaïe 54: 13

SOMMAIRE

Marcher avec réflexion	195
Comment survivre à un monde ingrat	196
Sachez apprécier vos privilèges à la fin du monde	199
Faire de bonnes œuvres chrétiennes	202
Dioclétien essaya de détruire le christianisme	204
L'identification du Messie	205
Manifestez du respect aux assemblées	207
Questions de lecteurs	207
Communications	208
Textes quotidiens pour août	208
Eprouvez votre mémoire	208

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AC	- Version de Crampon 1905	Li	- Version de Liénart
AS	- American Standard Version*	LXX	- The Septuagint Version*
AT	- An American Translation*	MM	- Les Moines de Maredsous
Cr	- Version de Crampon 1923 et 1939	Mo	- James Moffatt's Version*
Da	- Version de J.-N. Darby	NC	- Nouvelle Bible Crampon 1952
Dy	- Catholic Douay Version*	NW	- New World Translation*
GV	- Glaire & Vigouroux	Ro	- J.-B. Rotherham's Version*
Jé	- Bible de Jérusalem	RS	- Revised Standard Version*
KJ	- King James Version*	Sy	- Version Synodale
La	- Version de Lausanne	Yg	- Robert Young's Version*

* anglais

Toute référence biblique non suivie d'une abréviation renvoie à la version de Louis Segond.

Tirage de ce numéro: 3 500 000 exemplaires

Prix du numéro: 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse

PARAIT DANS LES LANGUES SUIVANTES

Deux fois par mois		Une fois par mois		
Afrikaans	Grec	Arménien	Ibo	Silozi
Allemand	Hollandais	Bengali	Malayâla	Tamoul
Anglais	Ilocano	Birman	Ourdou	Turc
Arabe	Indonésien	Canarèse	Pangasinan	Ukrainien
Cébu-Visayan	Italien	Chinois	Polonais	Xosa
Chishona	Japonais	Civemba	Portugais	Yorouba
Cinyanja	Norvégien	Coréen	Russe	Zoulou
Danois	Slovène	Hiligaynon-Visayan	Sésouto	
Espagnol	Suédois		Siamois	
Finnois	Tagala			
Français	Tvi			

Bureaux de la Watch Tower Society	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1.—
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C. C. P. 969.76	Fr. 50.—
Canada, 150, Bridgeland Ave., Park Road P. O., Toronto 10, Ont.	$ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince	Gdes. 5.—
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22, C. C. P. Berne III 3319	Fr. 5.—

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Les versements devraient être effectués au bureau de votre pays selon un mode de versement donnant toute garantie pour le paiement. Berne accepte les versements provenant de pays où il n'existe pas de bureau, et dans ce cas par mandat international seulement. Les prix des abonnements dans les divers pays susmentionnés sont donnés d'après le taux des valeurs local. **L'avis d'expiration** (avec formule de renouvellement) est envoyé au moins deux numéros avant la fin de l'abonnement. Tout **changement d'adresse** parvenant à notre bureau devient effectif en l'espace d'un mois. Envoyez votre ancienne et votre nouvelle adresse.

The Watchtower — French edition Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce
LE ROYAUME
DE JÉHOVAH

Vol. LVI | 1er juillet 1958 | № 13

MARCHER AVEC RÉFLEXION

LA VIE dans le monde moderne ressemble à une marche à travers un marécage de corruption morale. Fondrières, écueils, terrains trompeurs, représentent une menace constante qui guette l'homme de tous côtés. Un faux pas peut nous entraîner et nous conduire dans le bourbier de l'immoralité de ce monde. Le chemin qui nous permet de serpenter à travers ce marécage nauséabond est constitué d'une bande de terre étroite qui aboutit finalement à un monde pur. Ce sentier étroit est celui de l'intégrité chrétienne. C'est la voie sûre, la seule issue. Jésus y fit allusion en ces termes: « Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent. » — Mat. 7: 14.

Mais comment une personne se maintiendra-t-elle sur ce sentier si elle ne marche pas avec réflexion ou si elle n'a pas à sa disposition un guide qui la conduit et lui révèle le chemin? Pour traverser un marais, un voyageur sage ne s'engagera pas dans une région marécageuse s'il ne dispose d'un guide de confiance ou d'une bonne lampe. Il ne demeurera jamais indifférent à la nature du sol qu'il foule. Il marchera prudemment, s'assurant de la fermeté du terrain, sans se fier à une faible croûte dont la solidité ne serait qu'apparente. Mais, dans le monde, quelles sont les personnes qui prennent autant de précautions quand il s'agit du chemin de leur vie? Combien ne doit-on pas enregistrer d'étourderies qui dénotent le manque de réflexion sur le chemin à emprunter? Combien n'accordent aucune pensée ou ne font aucun effort pour trouver et suivre le chemin étroit de l'intégrité chrétienne? La grande majorité peut se rallier à cette opinion: « Nous attendons la lumière, et voici les ténèbres, la clarté, et nous marchons dans l'obscurité. Nous tâtonnons comme des aveugles le long d'un mur, nous tâtonnons comme ceux qui n'ont point d'yeux; nous chancelons à midi comme de nuit. » — Es. 59: 9, 10.

Un marécage n'est pas un lieu où l'on peut se permettre de trébucher ou de tâtonner sur des pistes non éprouvées. Ce n'est pas le genre de terrain sur lequel on s'engage dans l'obscurité sans un bon éclairage. Encore une fois, combien sont-ils ceux qui, dans le monde, agissent ainsi? Combien savent où ils se dirigent, ou sont certains que la voie qu'ils empruntent est la bonne?

Dieu avait prévu que l'homme aurait besoin d'un guide. Il savait qu'il y aurait beaucoup de sentiers trompeurs, conduisant dans des directions différentes et apportant une confusion totale parmi les gens. Il leur serait alors indispensable de posséder un moyen infaillible qui leur révèlerait le droit chemin et qui, à leurs pieds, serait une lumière sûre. Il fournit ce moyen à l'humanité en lui faisant don de la Bible. « Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier. » — Ps. 119: 105.

Par le moyen de sa Parole écrite, Dieu nous dit: « Voici le chemin, marchez-y. » (Es. 30: 21). Mais si aucune attention n'est accordée aux Ecritures, comment trouver ce chemin? Et comment y demeureront ceux qui l'ont trouvé s'ils ne se conforment pas aux principes et instructions de la Parole de Dieu? Qui les préservera de l'égarement sur les sentiers décevants de la philosophie humaine, de la fausse religion et des idéologies politiques qui les conduisent plus avant dans le bourbier du monde? Qui les sauvera des pièges du matérialisme et de l'immoralité sévissant dans le monde?

Le seul moyen par lequel nous puissions demeurer sur le droit chemin est d'appliquer les justes principes et instructions de la Parole de Dieu. Il faut marcher avec réflexion, en permettant à la Bible de déceler les faux sentiers et de révéler le vrai. Ignorer ce guide équivaut à se hasarder dans une contrée marécageuse par une nuit noire. Ce n'est donc pas étonnant qu'un si grand nombre d'individus ignorent dans quelle direction ils sont actuellement conduits. Jésus dit avec raison: « Celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va. » — Jean 12: 35.

Savez-vous dans quelle direction vous vous dirigez? Etes-vous vraiment instruit du genre de vie que vous êtes en train de suivre? Etes-vous certain que le chemin que vous empruntez est sûr? Quelques-uns peuvent répondre affirmativement. Mais peuvent-ils être plus certains de suivre la bonne voie que ceux qui tâtonnent dans les ténèbres peuvent être convaincus de marcher dans la direction choisie? Faites par exemple l'expérience de vous déplacer dans une chambre étrangère, dans laquelle l'obscurité a été faite. Vous vous rendrez alors compte combien il vous est difficile d'identifier les nombreux objets contre lesquels vous vous heurterez, ou de vous diriger dans une direction déterminée, vers la sortie par exemple.

Personne ne peut affirmer se trouver sur la bonne voie en s'appuyant sur son propre jugement. Ce qui peut lui sembler correct peut être faux, parce que contraire aux lois du Souverain suprême. C'est pourquoi il est écrit: « Telle voie paraît droite à un homme, mais

son issue, c'est la voie de la mort.» (Prov. 14:12). Ce n'est que par le moyen des vérités des Ecritures qu'une personne peut déterminer si tel chemin est bon ou s'il est mauvais et trompeur.

Le besoin de la lumière biblique en ce monde peut être encore mieux apprécié si nous réalisons qu'il se trouve précisément dans la condition décrite par le prophète Esaïe, en ces termes: «Voici, les ténèbres couvrent la terre, et l'obscurité les peuples.» — Es. 60:2.

Puisque le dieu de ce monde, son gouverneur invisible, est le prince des ténèbres, il n'est pas étrange que le monde soit couvert de denses ténèbres spirituelles. Il n'est pas étrange qu'il soit un bourbier de corruption morale, et il ne l'est pas moins qu'il produise d'abondantes récoltes de mauvais fruits. Puisque Satan désire qu'aucun homme ne longe l'étroit sentier de la vie, n'est-il pas logique qu'il recoure à tous les moyens trompeurs imaginables pour attirer les gens vers les sentiers détournés et les enliser dans le marécage de la dépravation morale du monde, présenter les fausses routes comme étant bonnes et populariser la fausse religion, lui conférant les apparences extérieures de la vraie? «Et cela n'est pas étonnant, puisque Satan lui-même se déguise en ange de lumière. Il n'est donc pas étrange que ses ministres aussi se déguisent en ministres de justice.» — II Cor. 11:14, 15.

Ce monde et son bourbier d'immoralité sont destinés à la destruction par Dieu à la proche bataille d'Harmaguédon. Ce mauvais système de choses tout entier sera balayé de la surface de la terre aussi totalement que le fut le monde antédiluvien. Le seul moyen de survivre à son sort, puis d'entrer dans un monde nouveau sain, est de suivre l'étroit chemin de l'intégrité chrétienne. La personne sage choisira ce chemin, le parcoura avec beaucoup de réflexion, veillant constamment à ses pas. Aussi longtemps qu'elle le longera, en acceptant la Parole de Dieu comme guide, elle ne s'égarera pas dans le marécage d'immoralité de ce monde.

JÉHOVAH Dieu a prévu la plaie mortelle de l'ingratitude qui sévirait sur la terre dans les temps difficiles précédant Harmaguédon. Il inspira l'apôtre Paul à consigner une mise en garde contre ce fléau, il y a 1900 ans, afin que les hommes d'appréciation puissent survivre à un monde ingrat. «Sache, a écrit Paul, que dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété mais reniant ce qui en fait la force. Eloigne-toi de ces hommes-là.» (II Tim. 3:1-5). L'ingratitude est le contraire de l'appréciation. La prophétie nous décrit les hommes tels que nous les trouvons de nos jours, c'est-à-dire sans appréciation aucune pour Dieu, pour la pure adoration, pour l'amour véritable et pour l'obéissance aux parents. Elle nous les présente au contraire comme recherchant avant tout le plaisir et l'argent. Avec quelle précision la Bible, qui est une histoire écrite à l'avance, a prédit les faits actuels! Les hommes au cœur honnête s'éloigneront d'un monde ingrat pour survivre à sa chute maintenant proche.

[2] Pour s'éloigner d'un monde d'ingrats, il faut cultiver l'appréciation pour tout ce qui est bon, droit et agréable à Dieu. La vraie appréciation est bien davantage que la simple gratitude. Le mot «apprécier» dérive d'un vocable latin signifiant «prix» et veut dire reconnaître la valeur, le prix de quelque chose. Apprécier c'est estimer pleinement la valeur d'un objet; c'est se sentir intimement satisfait et d'accord à son égard. L'appréciation implique que l'on a connaissance d'une chose par la perception des sens. La finesse de perception est souvent impliquée dans l'appréciation. L'expression «appréciation de la musique» ou «appréciation des arts» prend maintenant un sens plus plein. Il arrive qu'une banque envoie un homme chargé d'apprécier, d'évaluer, de montrer quel est le prix de la chose soumise à son jugement. Quand une chose perd de sa valeur, elle se déprécie. Il s'ensuit que, si nous voulons montrer de l'appréciation pour les choses supérieures impliquant Dieu et la vraie adoration, il nous faut devenir habile à en déterminer les valeurs. Il faut de la connaissance, de l'intelligence et de l'expérience, mais, avant tout, il faut se référer à la Bible quant à ce qui est digne d'appréciation. Le monde ingrat se meurt par manque d'appréciation; ses perceptions sensorielles pour tout ce qui est divin et bon sont mortes, comme d'ailleurs il va bientôt l'être lui-même.

[3] Jésus-Christ a annoncé notre époque au 25e chapitre de Matthieu, où il a décrit deux classes vivant au temps de la fin du monde. A sa droite se tiennent les «brebis» pleines d'appréciation, qui aiment Dieu et Christ le Rois régnant et qui apprécient le reste des frères du Christ, lesquels prêchent en tout lieu la bonne nouvelle du royaume de Dieu. A la gauche du Roi se tiennent les «boucs» sans appréciation, qui disent aimer Dieu et le Christ, mais qui n'ont aucun sentiment d'approbation ni de satisfaction à la vue de l'œuvre de témoignage effectuée par les frères terrestres de Jésus. Les boucs ne voient pas que le Roi est présent dans la puissance du Royaume et que toutes les nations viennent devant son trône de jugement. Où vous tenez-vous dans cette lutte entre l'appréciation et l'ingratitude? Quel prix attachez-vous à la Parole de Dieu? Au message du

1. Qui a annoncé le manque d'appréciation de notre époque? Que néglige-t-on d'apprécier?
2. a) Qu'est-ce que l'appréciation? b) Pour l'exprimer que faut-il?
3. Quelles questions la parabole de Jésus sur les brebis et les boucs rend-elle pertinentes?

Royaume en train d'être prêché? A votre temps? A votre vie? Vous pouvez sauver votre vie si vous examinez l'histoire biblique de cette lutte et si vous vous décidez à vous tenir parmi la minorité de ceux qui ont montré une appréciation qui leur a assuré le salut.

4 Aux jours de Jésus une génération hautement privilégiée a eu l'avantage de voir le Fils de Dieu accomplir de grands miracles attestant qu'il était le Messie attendu depuis longtemps. Une mauvaise perception sensorielle déforma l'appréciation dont témoigna cette génération à l'égard de ces preuves, malgré le fait que Jésus accomplit toutes les prophéties relatives au Messie. Manquant d'apprécier ses privilèges, cette génération condamnée estima légèrement la proclamation du Royaume et négligea d'évaluer cette prédication comme digne d'être soutenue. Jésus pleura devant son absence de discernement. En moins de temps qu'il n'en fallut à ses pères pour faire la marche de quarante ans dans le désert, la génération en question récolta ce qu'elle avait semé par les graines de l'ingratitude. Les armées romaines assaillirent Jérusalem et la Judée en l'an 70, baignant le pays dans le sang, ainsi que Jésus l'avait prédit. Son ingratitude à l'égard de la présence du Roi du royaume de Dieu et de ses privilèges de le servir amena une mort violente. Conformément à l'avertissement de Jean-Baptiste, lequel appréciant la valeur du Christ se sentit indigne de dénouer les cordons de ses sandales, cette génération fut baptisée dans la destruction ardente. Mais les hommes et les femmes qui surent apprécier le Christ reçurent l'effusion du saint esprit divin avec puissance et vie (Mat. 3: 7–12). L'appréciation leur valut de survivre à la fin du système de choses d'alors.

5 La maladie de l'ingratitude est, bien entendu, antérieure au temps de Jésus. Dans Hébreux 12:16 (*NW*) Paul avertit les premiers chrétiens afin qu'il n'y eût personne parmi eux « n'appréciant pas les choses sacrées, comme Esaü, qui en échange d'un repas renonça à ses droits de premier-né ». Déjà avant les jours d'Esaü l'ingrat et de Jacob l'appréciateur il y eut un monde entier qui connut le fléau de l'ingratitude. C'était le monde de l'époque de Noé. Noé et sa famille de témoins de Jéhovah apprécièrent le fait qu'il était nécessaire d'obéir aux commandements de Dieu. Ils prêchèrent et construisirent une arche de sécurité sous les yeux d'une génération sans appréciation. Les soucis de la vie et l'amour des plaisirs de la chair fermèrent les esprits du monde antédiluvien et ils ne virent pas la gravité de la situation. Les eaux du déluge qui submergèrent les plus hautes montagnes montrèrent soudain à des multitudes la valeur de l'avertissement de Noé, mais il était trop tard. Les ingrats n'eurent plus le temps de corriger leur erreur. Ils périrent par suite de leur manque d'appréciation. Les archéologues qui effectuent des fouilles parmi les ruines antédiluviennes trouvent des preuves que Dieu a détruit un monde religieux. Les témoins de Jéhovah en apprécient la raison: c'était la fausse religion. Il est évident que la fausse religion peut diminuer l'appréciation et détruire la bonne perception sensorielle pour tout ce qui est pure adoration aux yeux de Dieu. — Genèse, chapitres 6 à 8; Mat. 15:3.

6 Cependant l'histoire de l'ingratitude est plus ancienne que le déluge. Elle date du jardin d'Eden, où le début de l'humanité fut plongé dans le péché et la mort par suite du manque d'appréciation d'Adam et d'Eve pour la pure adoration de Dieu et la nécessité de demeurer fidèles. Le premier ingrat ne fut nul autre que Satan le Diable qui influença le premier couple, l'amenant à sous-évaluer la Parole et les commandements divins. Jésus révéla la défectuosité funeste dans l'appréciation de Satan. Celui-ci n'attachait aucune valeur à la vérité. « Il a été meurtrier dès le commencement, a dit Jésus, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds; car il est menteur et le père du mensonge. » (Jean 8:44). Jéhovah n'a pas créé Satan, car, s'il l'avait fait, c'est lui qui aurait été en réalité le père du mensonge et le menteur, mais il est impossible que Dieu mente. La faute en est au manque d'appréciation de Satan vis-à-vis de la vérité et de la droiture. Parmi les fils spirituels de Dieu il avait été hautement favorisé. Il aurait pu suivre la voie sage du Fils unique de Dieu, la Parole, mais cet ingrat, qui s'était rendu tel lui-même, ne ressentait aucun sentiment de satisfaction intime ni d'approbation devant le conseil bienveillant de Jéhovah. Satan n'estima pas davantage la société des fils angéliques de Dieu. Le chemin de l'ingratitude aboutit à la trahison au ciel et sur la terre, et maintenant nous approchons précisément du dénouement de la longue contestation sur la souveraineté universelle de Jéhovah, contestation qui sera bientôt réglée à l'honneur de Jéhovah et pour la bénédiction de tous ceux qui montrent de l'appréciation. Dans l'intervalle le manque d'appréciation devait amener Satan à établir un record d'ingratitude, dont le sommet fut le meurtre de Jésus au Calvaire. Ayant de l'appréciation pour l'intégrité de Jésus, Jéhovah le ressuscita et l'éleva à sa droite, où il est finalement venu dans son glorieux trône du Royaume en ce jour de jugement. Nous voyons donc que la condamnation de Satan a pour base son manque d'appréciation. A Harmaguédon Jésus agira en faisant preuve d'appréciation à l'égard de la souveraineté de Jéhovah et il exterminera promptement le prince rebelle des ingrats.

7 Le texte biblique n'est pas seulement une histoire d'ingratitude. Il contient aussi des exemples d'amis de la justice qui firent preuve d'appréciation. Aujourd'hui un monde de plus de deux milliards d'âmes est près de périr par suite de son manque d'appréciation; cependant vous pouvez survivre à sa fin en imitant la vie de nombreux experts dans l'art d'apprécier les faveurs divines. Abel en fut un. Il estima correctement la faveur de Jéhovah Dieu et comprit que son adoration du vrai Dieu devait être conforme aux règles divines et non aux rites humains tels que l'offrande des fruits du sol faite par Caïn (Gen. 4:2–7). Abel reviendra dans la résurrection parce qu'il a apprécié la valeur de servir Dieu de la bonne façon. Un autre homme expert dans l'art de l'appréciation fut Noé, déjà mentionné pour son appréciation des instructions divines. Abraham et Sara évaluèrent correctement le privilège de quitter leur foyer à Ur pour servir Jéhovah en des pays étrangers, à la manière des missionnaires. Abraham soutint continuellement le genre de vie de Jéhovah et obtint la faveur divine comme le « père des fidèles ». A Jéricho Rahab apprécia sagement ses nouveaux rapports avec l'organisation théocratique de Jéhovah; elle les estima plus que les liens communautaires l'attachant à la ville condamnée. Elle apprécia intelligemment la nécessité de prendre position pour les armées victorieuses de Jéhovah et démontra activement sa fidélité. Son appréciation et sa bonne perception lui permirent, à elle et à sa famille, de survivre à la chute de Jéricho. — Jos. 6:22–25.

4. Pourquoi l'appréciation fut-elle une question de vie et de mort aux jours de Jésus?
5. Quelle situation semblable existait aux jours de Noé?
6. Qui fut le premier ingrat? A quoi a abouti son ingratitude?
7. En suivant quels exemples pouvons-nous espérer survivre à la fin du monde?

[8] Le livre biblique des Juges est l'histoire d'un groupe d'hommes et de femmes qui apprécièrent avec zèle l'appel à l'action de Jéhovah pour défendre son peuple élu, lequel s'était mis souvent dans des situations difficiles par suite de son manque d'appréciation pour son grand Roi invisible. Des témoins de Jéhovah tels que Samson, Gédéon, Jéhu, Barak, Débora et d'autres, regardèrent comme un grand privilège le fait de pouvoir combattre pour le nom de Jéhovah, pour sa vraie adoration et pour son peuple. Ils étaient si convaincus d'apprécier correctement ce privilège qu'ils exposèrent leur vie pour l'exercer. Les prophètes de Jéhovah n'appréciaient pas moins leurs privilèges envers Dieu. Des rois et des empires se dressèrent souvent contre des hommes tels que Moïse, Samuel, Daniel, Jérémie, Ezéchiel, Michée et de nombreux autres. Pour ces hommes, qui savaient apprécier, le privilège d'être des porte-parole de Jéhovah était un trésor sans égal. Ils attachaient le plus haut prix à l'appel de proclamer les prophéties, les vérités et les jugements de Jéhovah, cela aussi bien aux amis qu'aux ennemis. Ces prophètes craignant Dieu étaient des experts dans l'art d'apprécier les privilèges. Un exemple typique en est Moïse dont Paul a écrit ceci dans Hébreux 11:24-26: « C'est par la foi que Moïse, devenu grand, refusa d'être appelé fils de la fille de Pharaon, aimant mieux être maltraité avec le peuple de Dieu que d'avoir pour un temps la jouissance du péché, regardant (appréciant) l'opprobre de Christ comme une richesse plus grande que les trésors de l'Egypte, car il avait les yeux fixés sur la rémunération. » Dans l'esprit et le cœur de Moïse une décision avait été prise, une appréciation avait été faite, lesquelles attachaient le plus haut prix aux bénédictions promises par Jéhovah, espérance qui réduisit facilement à néant tout ce que le monde égyptien pouvait offrir en fait d'attraits matériels. Pendant sa vie son appréciation lui valut beaucoup de bénédictions et de privilèges comme médiateur entre Jéhovah et Israël, préfigurant le rôle du Christ lui-même. De plus, au chapitre onze de l'épître aux Hébreux, Moïse figure sur la liste des témoins fidèles ayant fait preuve d'appréciation et qui reviendront dans la résurrection après Harmaguédon. Si Moïse avait mal apprécié ses privilèges, il aurait connu une vie de plaisirs temporaires et serait mort sans espérance.

[9] De tous les hommes et les femmes fidèles qui obtinrent la faveur divine et soutinrent la souveraineté de Jéhovah, Jésus-Christ se tient comme le plus grand appréciateur des dons et des privilèges de Dieu. Il est le parfait exemple d'appréciation. Son existence de reconnaissance envers Jéhovah pour la vie éternelle et toutes ses bénédictions sont l'antithèse même de la carrière ingrate de Satan. Dès sa création le Fils de Dieu a hautement apprécié cette vérité que tout ce qu'il est et possède est un don de son Père Jéhovah. Jésus ne chercha jamais par ingratitude à prendre la place de Dieu. Il apprécia le privilège de figurer parmi la famille universelle divine et il a toujours travaillé avec appréciation à l'exaltation du nom de Jéhovah, étant « obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort (sur un poteau de supplice, *NW*) ». (Phil. 2:5-8.) Mais considérez les conditions dissemblables de ces deux fils angéliques de Dieu qui étaient jadis ensemble dans la famille céleste de Jéhovah. Satan l'ingrat arrogant a été retranché de l'organisation de Dieu et précipité maintenant dans le voisinage de la terre où il fait la guerre aux restes des héritiers du Royaume, sachant que le temps qui lui reste se fait court. Jésus-Christ, l'humble appréciateur, a été élevé à un rang supérieur à son rang du commencement. Le don de l'immortalité lui a été accordé. Il voit par-delà la guerre d'Harmaguédon une éternité de service pleine d'appréciation envers son Dieu et Père. Qui a apprécié intelligemment la bonté de Jéhovah? Quelles dispositions prenez-vous pour imiter l'exemple de Jésus?

[10] Qu'il nous faille imiter son exemple, c'est ce que Paul nous écrit: « Courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi, qui, en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix, méprisé (notez son appréciation) l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu. Considérez, en effet, celui qui a supporté contre sa personne une telle opposition de la part des pécheurs, afin que vous ne vous lassiez point, l'âme découragée. » (Héb. 12:1-3). En fixant nos regards sur la manière dont Jésus a apprécié tout ce qui est digne, nous apprenons à évaluer correctement les choses. Nous pouvons également mépriser l'opprobre dont nous couvrent notre parenté, nos relations ou des voisins qui s'opposent à la voie chrétienne. La joie de servir Jéhovah pour toujours sera la chose de valeur dans notre vie. Vous imiterez l'exemple de Jésus et vous vendrez avec joie l'intérêt que vous prenez à tout ce qui pourrait vous empêcher d'acquérir le Royaume. Jésus nous a donné une leçon précieuse sur la façon d'apprécier le service du Royaume quand il a prononcé les paraboles suivantes: « Le royaume des cieux est encore semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache; et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a, et achète le champ. Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de belles perles. Il a trouvé une perle de grand prix; et il est allé vendre tout ce qu'il avait; et l'a achetée. » (Mat. 13:44-46). Jésus a agi de la sorte. Il avait de l'appréciation, la faculté de reconnaître la véritable valeur de servir Jéhovah et de vendre tous les autres intérêts, renonçant même à sa vie terrestre pour obtenir la perle de grand prix. Satan éprouva l'appréciation de Jésus par des offres politiques et matérielles, mais rien dans le système de choses de Satan n'était capable d'attirer Jésus et de le pousser à réviser son estimation du haut prix qu'il attachait à l'exaltation du nom de Jéhovah. Son trésor de service ne perdit pas de sa valeur avec le temps; il grandit en appréciation et continue certainement encore à grandir. Voilà l'exemple que Paul nous invite à imiter.

[11] Ayant reçu les parfaites instructions de Jésus, tous les apôtres sauf un imitèrent leur Maître (Luc 6:40). Cette seule exception attacha un prix trop élevé aux choses matérielles et reconnut plus tard que son évaluation était une erreur en jetant l'argent de la trahison dans le temple et en allant ensuite se suicider (Mat. 27:3; Zach. 11:12, 13). Les onze autres apôtres et Paul, qui prit la charge de Judas, montrèrent tous qu'ils étaient des hommes d'appréciation dans le sens plein du terme. Ils souffrirent beaucoup pour la vérité et pour la bonne nouvelle, mais leurs épreuves étouffèrent-elles leur reconnaissance pour Jéhovah? Quand la cour suprême des Juifs fit fouetter les apôtres et les relâcha avec ordre de renoncer à leur prédication, perdirent-ils leur appréciation pour leur privilège? Actes 5:41, 42 nous donne la réponse: « Les apôtres se retirèrent de devant le sanhédrin, joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le nom de Jésus. Et chaque jour, dans le temple et dans les maisons, ils ne cessaient d'enseigner, et d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ. » Il est hors de doute que les apôtres avaient une appréciation réelle. Ils n'attachaient pas un prix exagéré à leur propre personne, à l'argent et aux plaisirs. Ils avaient de la reconnaissance pour Dieu, pour Jésus-Christ, pour la valeur du dévouement véritable, et ils n'en renièrent pas la force. Il nous faut toujours regarder ces exemples, surtout quand un monde moderne sans gratitude nous demande de mettre un terme au témoignage final donné en faveur du royaume de Dieu.

[12] Exilé dans l'île de Patmos à cause de la bonne nouvelle, l'apôtre Jean fut poussé par inspiration à annoncer que les hommes et les femmes du jour actuel de jugement se verraient offrir le privilège d'entreprendre une œuvre de témoignage en faveur du Royaume, d'annoncer une bonne nouvelle qui, selon Jésus, « sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin ». (Mat. 24:14.) Jean a écrit ceci au sujet de sa vision inspirée: « Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, ayant un Evangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nations, à toute tribu, à

8. a) Citez d'autres hommes qui firent preuve d'appréciation. b) Comment Moïse apprécia-t-il ses privilèges?
9. Qui est le plus grand appréciateur de la bonté de Jéhovah? Opposez sa condition à celle de Satan.
10. Comment Jésus prêcha-t-il et pratiqua-t-il l'appréciation?
11. Comment les apôtres montrèrent-ils leur appréciation?
12. Quel grand privilège fut annoncé pour notre époque et comment est-il offert?

toute langue, et à tout peuple. Il disait d'une voix forte: Craignez Dieu, et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue; et adorez celui qui a fait le ciel, et la terre, et la mer, et les sources d'eaux.» (Apoc. 14:6, 7). Quand les témoins de Jéhovah frappent à votre porte poussés par la force agissante divine, ce privilège de rendre activement gloire à Dieu vous est offert. Des hommes et des femmes d'appréciation de toutes les nations y répondent chaque heure, trouvant une satisfaction intime à prendre part au témoignage final.

13 En passant en revue l'histoire biblique de ceux qui furent riches en appréciation, n'est-il pas manifeste que l'appréciation est plus que la reconnaissance ou la simple gratitude, bien que ce monde en soit dépourvu? En effet, c'est une question de vie et de mort qui implique votre cœur, votre perception sensorielle, votre intelligence, votre âme et votre force. Vous avez vu ce que d'autres ont fait; les uns ont agi avec sagesse, les autres en insensés. Quelle sera maintenant votre ligne de conduite en ce qui concerne le royaume de Jéhovah? Sera-t-elle motivée par l'appréciation ou par l'ingratitude? La maison que vous bâtissez tiendra-t-elle sous l'assaut de la tempête d'Harmaguédon? Comment est-il possible de faire grandir l'appréciation qui vous rendra capable de survivre à la fin de ce système de choses sans gratitude? C'est ce que vont nous dire les paragraphes suivants. Lisez-les avec appréciation.

13. a) Que rend manifeste notre considération de personnes pauvres et riches en appréciation? b) Quelles questions se posent maintenant à nous?

Sachez apprécier vos privilèges à la fin du monde

APPRÉCIEZ-VOUS la bonté imméritée de Jéhovah s'exerçant par Jésus-Christ? Appréciez-vous le fait que maintenant, à la fin de ce monde, le moment est venu pour que vous fassiez preuve d'appréciation pour le salut? Comme les chrétiens primitifs de Corinthe, vous êtes invité à regarder les faits avec intelligence, en vue de passer à l'action.

2 A la fin du système de choses judaïque, Paul manifesta une vive appréciation pour le privilège de connaître le Christ et de servir activement les intérêts de son royaume. Voici ce qu'il déclara aux Philippiens: «Si quelqu'un croit pouvoir se confier en la chair, je le puis bien davantage, moi, circoncis le huitième jour, de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu né d'Hébreux; quant à la loi, pharisien; quant au zèle, persécuteur de l'Eglise; irréprochable, à l'égard de la justice de la loi. Mais ces choses qui étaient pour moi des gains, je les ai regardées comme une perte, à cause de Christ. Et même je regarde toutes choses comme une perte, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur, pour lequel j'ai renoncé à tout, et je les regarde comme de la boue, afin de gagner Christ, et d'être trouvé en lui, non avec ma justice, celle qui vient de la loi, mais avec celle qui s'obtient par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi, afin de connaître Christ, et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances, en devenant conforme à lui dans sa mort, pour parvenir, si je puis, à la résurrection d'entre les morts.» (Phil. 3:4-11). Il a encore dit: «Soyez mes imitateurs, comme je le suis de Christ.» (I Cor. 11:1). Votre appréciation pour Dieu et pour Jésus-Christ est-elle assez forte pour vous permettre de regarder toutes choses comme une perte — même votre famille, votre profession, vos relations, si cela est nécessaire — afin d'acquérir la vie éternelle? Sinon, quels obstacles vous arrêtent? Ce peut être une ou de nombreuses choses.

«Puisque nous travaillons avec Dieu, nous vous exhortons à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain. Car il dit: Au temps favorable je t'ai exaucé, au jour du salut je t'ai secouru. Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut.» — II Cor. 6:1, 2.

3 Dans la parabole du semeur Jésus souligna les obstacles funestes à l'appréciation (Marc 4:15-19). Satan en tant que dieu de ce système de choses en est un. Les tribulations ou la persécution en constituent un autre. L'appréciation pour le privilège de servir le royaume de Dieu est également anéantie par les soucis du présent système de choses, l'attrait trompeur des richesses et la convoitise des choses matérielles. La semence qui tombe sur le bon sol se compose de ceux qui écoutent la Parole, l'accueillent et portent le fruit du royaume. Ecouter la Parole de Jéhovah et la comprendre, voilà ce qui aide à acquérir l'appréciation qui donne la vie. Jésus le confirma dans Jean 17:3: «Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.» La valeur vitale de cette connaissance fut encore soulignée par Jésus dans le sermon sur la montagne: «Heureux ceux qui ont conscience de leur indigence spirituelle, car le royaume des cieux leur appartient.» (Mat. 5:3, *NW*). Le manque d'appréciation vient de ce qu'on ne reconnaît pas son indigence spirituelle, car il est impossible d'aimer et d'apprécier Dieu au sens plein du terme tant qu'on ne sait pas, par une étude de la Bible, qui il est, ce qu'il défend, comment il pense, quel est son dessein à l'égard de ses créatures. Quand on commence à apprendre ces choses et qu'on les comprend, alors on développe une véritable appréciation pour Dieu.

4 Combattez le fléau de l'ingratitude en combattant l'ignorance où vous êtes quant à la Parole divine. Consacrez plus de temps à l'étude de la Parole, apprenez ce que Dieu regarde comme précieux et ce qu'il considère comme sans aucun prix. Les témoins de Jéhovah conduisent des milliers d'études bibliques au domicile de ceux qui ont conscience de leur indigence spirituelle. Soyez conscient de votre indigence et invitez-les à étudier avec vous. Ils apprécieront ce privilège. En progressant dans la connaissance relative à la bonté de Dieu et à son monde nouveau maintenant proche, vous grandirez en appréciation pour son esprit, sa Parole et son organisation. A l'exemple de Job, qui repose dans l'espoir de la résurrection, vous pourrez dire: «J'ai regardé les paroles de ta bouche comme plus précieuses que ma nourriture indispensable.» (Job 23:12, *AS*). Votre habileté à apprécier la nécessité d'apprendre les pensées de Dieu vous fera garder votre horaire pour l'étude biblique à domicile malgré les conflits avec les choses secondaires telles qu'un repas. Vous apprendrez que l'homme ne vit pas que de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Jéhovah (Mat. 4:4). Votre appréciation sera alors semblable à celle de Jésus.

5 Plus qu'en aucun autre temps, nous avons tant de choses

1. Qu'est-ce que Paul nous demande d'apprécier dans II Corinthiens 6:1, 2?
2. En appréciant ces privilèges, à quelle conclusion Paul aboutit-il?
3. a) Citez quelques obstacles actuels à l'appréciation. b) A quelle aide pour l'appréciation Jéhovah a-t-il pourvu?
4. De quelle façon une étude biblique plus approfondie développera-t-elle votre appréciation?
5. Pourquoi notre temps est-il tout particulièrement un temps pour la gratitude?

pour lesquelles il nous faut être reconnaissants. Le gouvernement royal tant attendu a été installé dans les cieux et a déjà commencé à dominer au milieu de ses ennemis. Il doit croître jusqu'à remplir toute la terre. Appréciez ce fait. Le Royaume est venu pour demeurer. Vous pourrez également demeurer si vous appréciez la nécessité de le soutenir par une pleine fidélité et un entier dévouement en cherchant d'abord le Royaume dans votre vie. Sachez encore que la présence invisible du Roi a fait de notre époque un jour de jugement. Comme aux jours de Noé et du temps de Jésus, les hommes doivent choisir d'obéir ou de supporter les conséquences. L'épreuve de loyauté la plus décisive de l'Histoire est en cours. Il ne s'agit pas de savoir si vous êtes loyal à la démocratie. La question est de savoir si vous êtes loyal à la Théocratie, au gouvernement de Dieu. Ce dernier est sur le point de conquérir le monde aussi facilement que Josué et son armée ont conquis Jéricho. Appréciez-vous la nécessité d'agir avec sagesse à l'exemple de Rahab et de vous ranger du côté des conquérants invincibles? La Cour suprême des cieux est en session. Pourquoi ignorer sa puissance de condamner toutes les nations et les hommes rebelles à l'épée d'Harmaguédon?

[6] Un homme qui défend sa vie devant un tribunal fera tous ses efforts pour convaincre ses juges qu'il est digne de vivre. Pendant sa défense il ne regardera certes pas avec convoitise les splendides voitures rangées le long du trottoir en face du tribunal ni les étalages de vêtements à la mode de l'autre côté de la rue. Il est entièrement absorbé par une défense qui peut lui sauver la vie. Pourquoi devriez-vous montrer moins d'appréciation pour tout ce que vous ajoutez à votre actif devant la Cour suprême des cieux à notre époque de jugement? Les témoins de Jéhovah sont occupés à présenter une défense devant tous ceux qui leur demandent d'expliquer la raison de leur espoir de voir s'instaurer un monde nouveau (I Pierre 3:15). Ils ne se laissent pas accabler par les soucis de cette vie. Ils désirent surtout convaincre Jéhovah qu'ils sont innocents du crime universel d'ingratitude lequel a pour sanction la mort. La société d'un monde nouveau que forment les témoins de Jéhovah ne considère pas la vie comme de peu de prix. La vie dans le monde nouveau de Jéhovah sera précieuse, et ses serviteurs montrent qu'ils l'apprécient comme telle par leur fidèle témoignage. Ceux qui adoptent cette théorie que la vie ne vaut rien constateront que Jéhovah donnera à leur vie le prix qu'ils lui ont attribué eux-mêmes. Considérer sa vie comme rien, ce sera la perdre à Harmaguédon. Mais si vous appréciez la vie en tant que don, le Donateur ne vous l'enlèvera jamais.

[7] Si le matérialisme vous attire au point de devenir un danger de mort, comprenez que vous ne perdrez pas votre vie par défaut d'abondance mais par manque d'appréciation. Si vous attachez plus de prix aux biens matériels de ce système de choses qu'aux précieuses vérités de la Parole divine, vous ne savez pas évaluer ce qui a vraiment un prix véritable (Prov. 3:13–18). Développez l'appréciation en obéissant à cet ordre positif de Jésus: « Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. » (Mat. 6:19–21). Là où est votre cœur, voilà ce que vous appréciez hautement. Si vous attachez votre cœur aux « trésors » périssables de ce monde, votre cœur sombrera avec eux à Harmaguédon. Si vous mettez votre cœur, votre âme et votre énergie dans le royaume de Jéhovah, votre cœur vivra aussi longtemps que le Royaume, c'est-à-dire éternellement (Daniel 2:44). Acceptez la façon dont Jésus a apprécié les deux genres de trésors et recherchez les trésors durables. Si vous cherchez à montrer qu'il a tort au sujet du matérialisme, soyez prêt à montrer que Jéhovah a également tort, car Jésus a dit que son enseignement ne venait pas de lui mais de son Père qui l'avait envoyé.

[8] « Mais, dites-vous, il ne s'agit pas de l'amour de l'argent. Je suis allé à la Salle du Royaume locale, à vos conférences publiques, à vos congrès. J'ai lu *Réveillez-vous!* tout comme je lis cette *Tour de Garde*. Les témoins de Jéhovah détiennent la vérité. Je le sais, mais j'ai peur. J'apprécie le fait que nous avons besoin du monde nouveau de Dieu, mais votre religion n'est pas populaire. Partout on dit du mal de vous. Qu'arriverait-il si je vous suivais...? » Que de personnes ont étouffé leur appréciation par des craintes de ce genre! Pourquoi? Parce que l'appréciation est affaire de cœur, que le cœur implique la question de ce qui fait véritablement l'objet de notre amour et qu'il faut un amour parfait pour bannir la crainte. Dans ce cas, c'est la crainte qui restreint l'amour pour Dieu, pour son royaume et pour le prochain à qui il nous faut annoncer le royaume. L'apôtre Jean nous explique cela dans I Jean 4:17,18: « Tel il est, tels nous sommes aussi dans ce monde: c'est en cela que l'amour est parfait en nous, afin que nous ayons de l'assurance (franchise d'expression, *NW*) au jour du jugement. » Apprenez à mieux connaître Dieu par sa Parole, la Bible, et votre amour pour lui grandira. Votre appréciation grandira dans la même proportion et vous deviendrez comme Jésus, l'appréciateur modèle. Vous tenez en main ce numéro de *La Tour de Garde;* il est probable qu'au même instant un chrétien persécuté dans les camps de travail russes ou derrière les barreaux des prisons de la République Dominicaine ou ailleurs fasse comme vous. Seulement on lui a sans doute fait parvenir son exemplaire en cachette. Mais tandis que vous craignez l'opprobre susceptible de retomber sur vous, ce chrétien ne redoute pas la persécution dont il est l'objet. La réponse est simple: Il a de l'amour et de l'appréciation et en plus le saint esprit de Jéhovah et ses bénédictions. C'est l'appréciation qui fait vraiment la différence.

[9] Jéhovah amena par inspiration les écrivains bibliques à consigner des conseils générateurs d'appréciation comme celui-ci: « Souffre avec moi, comme un bon soldat de Jésus-Christ. » (II Tim. 2:3). « Seulement, conduisez-vous d'une manière digne de l'Evangile de Christ, afin que, soit que je vienne vous voir, soit que je reste absent, j'entende dire de vous que vous demeurez fermes dans un même esprit, combattant d'une même âme pour la foi de l'Evangile, sans vous laisser aucunement effrayer par les adversaires, ce qui est pour eux une preuve de perdition, mais pour vous de salut; et cela de la part de Dieu, car il vous a été fait la grâce, par rapport à Christ, non seulement de croire en lui, mais encore de souffrir pour lui. » (Phil. 1:27–29). Nos frères en prison et dans les camps de travail apprécient les paroles de Paul. Ils savent que leur endurance en pareilles circonstances est un signe que Jéhovah Dieu est à leurs côtés et que le salut sera leur récompense. Ils sont d'accord avec Paul: ils ont le privilège de souffrir pour la cause de Jésus. Le Seigneur lui-même donna de l'assurance à ses disciples quand il dit: « Ne vend-on pas deux passereaux pour un sou? Cependant, il n'en tombe pas un à terre sans la volonté de votre Père. Et même les cheveux de votre tête sont tous comptés. Ne craignez donc point: vous valez plus que beaucoup de passereaux. » — Mat. 10:29–31.

[10] Puisque Jéhovah peut et veut vous apprécier, vous devriez être prêt à apprécier les privilèges de service qu'il vous offre maintenant, à la fin du monde. Les paroles suivantes de Jésus constituent un appel à l'action: « C'est pourquoi, quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux; mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Père qui est dans les cieux. » (Mat. 10:32,33). Soyez prêt à faire face à l'opposition et déterminé à prendre position pour le royaume de Dieu; le Roi parlera alors en votre faveur pour votre bénédiction éternelle.

[11] Aujourd'hui tous les sincères étudiants de la Parole divine se voient offrir le privilège et le devoir de vouer leur vie à Jéhovah, quelle que soit l'œuvre qu'il désire voir s'ef-

6. a) En quel sens notre comportement doit-il ressembler à celui d'un homme passant en jugement? b) Comment les témoins de Jéhovah montrent-ils le prix qu'ils attachent à la vie?
7. Quel ordre positif nous aide dans notre appréciation des choses matérielles?
8. Comment la peur étouffe-t-elle l'appréciation? Quel est le remède?
9. En suivant quel conseil pourrons-nous endurer avec appréciation?
10. Quel privilège Jésus offre-t-il?
11. Quel privilège la société d'un monde nouveau a-t-elle accepté à la fin du monde?

fectuer en un temps déterminé. A l'exemple de Jésus, le chrétien symbolise son offrande par le baptême d'eau (Héb. 10:5-9). Dans votre pays et en 163 autres, la société d'un monde nouveau se compose d'hommes, de femmes et d'enfants montrant de l'appréciation et qui sont devenus de vrais disciples de Jésus à la fin du monde. Appréciez-vous la nécessité d'accepter ce privilège? Un disciple est « celui qui accepte les doctrines de son maître et prend part à leur diffusion ». L'ordre que Jésus a donné à ses compagnons témoins est le suivant: « Allez donc me faire des disciples dans toutes les nations; vous les baptiserez au nom du Père et du Fils et du saint esprit, et vous leur apprendrez à observer tout ce que je vous ai prescrit. » (Mat. 28:19, 20, *Jé*). En quelque langue que vous lisiez cette citation, le sens en est le même. Appréciez le fait qu'il faut mettre la Parole en pratique, et non se borner à l'écouter. — Jacq. 1:22.

[12] Le privilège d'acclamer publiquement le royaume de Dieu désormais établi et son Roi est un privilège offert à tous ceux qui espèrent survivre à Harmaguédon et vivre sous son règne juste. Mais ce gouvernement juste ne protègera à Harmaguédon que ceux qui, hommes, femmes et enfants, sont voués, responsables, et qui acclament publiquement le Roi de nos jours, disant, selon les paroles de l'Apocalypse: « Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'agneau. » Le fait d'agiter des palmes signifie qu'on est devenu un témoin vivant pour le royaume régnant. La tempête d'Harmaguédon étant encore retenue, profitez-en pour sortir du présent système de choses. Mettez la tunique blanche vous identifiant à un chrétien voué, ayant un aspect pur et agréable devant Dieu et devant l'Agneau. Dans cette condition de personne vouée, vous serez capable de rendre un service sacré jour et nuit dans le saint temple de Jéhovah. Par appréciation, l'Agneau de Jéhovah vous paîtra et vous conduira aux sources des eaux de la vie. Marchez avec joie aux côtés de la société d'un monde nouveau, laquelle voit déjà se réaliser cette promesse: « Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. » (Apoc. 7:14-17). Si ce bonheur et cette espérance ont de la valeur à vos yeux, montrez-le par l'offrande opportune de votre personne. Jéhovah aime celui qui donne avec joie. Appréciez ce merveilleux privilège de faire le don volontaire et joyeux de votre personne. Imitez l'Ethiopien dont il est question dans les Actes, au chapitre huit. En tant que trésorier de la reine Candace, cet homme connaissait le prix des choses matérielles. Mais en entendant la bonne nouvelle au sujet du Christ, il apprécia ce trésor comme étant de valeur plus grande. Il montra promptement son appréciation par l'offrande de sa personne et le baptême. — Actes 8:36-38.

[13] Dans la société d'un monde nouveau vous trouverez de nombreux privilèges, dont chacun est d'une grande valeur aux yeux de Dieu. Il s'y tient des conférences bibliques, des études de *La Tour de Garde*, des cours sur la parole publique à l'école du ministère théocratique et des réunions de service hebdomadaires pour vous aider à bien remplir vos privilèges ministériels. Vous prendrez rang aux côtés de vrais chrétiens de toute condition, lesquels s'identifient sans conteste aux disciples de Jésus, parce qu'ils s'aiment les uns les autres (Jean 13:35). Si vous avez déjà eu un avant-goût de ces bénédictions et que vous ayez permis aux soucis de ce monde d'étouffer votre appréciation, saisissez-vous promptement de l'épée de l'esprit et tranchez toutes ces choses. Que les conseils inspirés vous montrent exactement ce que Jéhovah attend de vous; demandez ensuite l'aide de Dieu par la prière afin que son esprit saint et la vérité biblique vous affranchissent. Les éléments mûrs de la société d'un monde nouveau feront tout ce qui est en leur pouvoir pour vous aider à montrer de l'appréciation pour Jéhovah. Leur attitude sera la même que celle qui a été exprimée par Paul: « Nous désirons que chacun de vous montre le même zèle pour conserver jusqu'à la fin une pleine espérance, en sorte que vous ne vous relâchiez point, et que vous imitiez ceux qui, par la foi et la persévérance, héritent des promesses. » — Héb. 6:11, 12.

[14] Si le contentement de vous-même ou l'apathie vous ont livré au fléau de l'ingratitude, lequel paralyse l'esprit et les mains, affaiblit les pieds qui devraient travailler et aller aux réunions et dans le service de maison en maison, ne tardez pas à prendre les mesures suivantes: « Fortifiez donc vos mains languissantes et vos genoux affaiblis; et suivez avec vos pieds des voies droites, afin que ce qui est boiteux ne dévie pas, mais plutôt se raffermisse. » (Héb. 12:12, 13). Evitez l'erreur de Démas qui attacha un haut prix à tout ce qu'offrait ce monde. Démas eut jadis le privilège de collaborer avec un apôtre, cependant il perdit son appréciation. Son cœur était fixé sur quelque chose d'autre, aussi Paul écrivit-il à Timothée: « Démas m'a abandonné par amour pour le siècle présent. » Où sont les choses qu'il aimait? Où sera ce monde après Harmaguédon?

[15] Le matérialisme déforma l'appréciation de Guéhazi, qui eut autrefois le privilège de collaborer avec le prophète Elisée. Il attacha un tel prix aux choses matérielles que, pour les obtenir, il mentit à Naaman, chef de l'armée syrienne. « Est-ce le temps de prendre de l'argent et de prendre des vêtements, puis des oliviers, des vignes, des brebis, des bœufs, des serviteurs et des servantes? » demanda Elisée. Aussitôt la lèpre de Naaman s'attacha à Guéhazi qui sortit de la présence d'Elisée « avec une lèpre comme la neige ». Ce lépreux ne pouvait plus jouir du privilège de servir Jéhovah avec Elisée. Prenez garde au matérialisme maintenant, à la fin du monde, afin de ne pas tomber dans une condition où il vous serait impossible de servir Dieu d'une façon qui lui soit agréable. C'est maintenant la saison favorable pour rechercher premièrement le Royaume et la justice de Jéhovah. Si vous faites ainsi, le Roi de Jéhovah veillera sur vous à Harmaguédon.

[16] La religion, la politique, les affaires et les choses de ce genre cherchent à paraître comme des objets de prix. Mais la Parole de Dieu les estime comme inutiles pour ce qui est de vous aider à acquérir la vie éternelle. Si une partie quelconque de ce monde avait de la valeur et méritait la satisfaction que tant de personnes semblent y trouver, Jéhovah serait-il sur le point de le détruire? Or Dieu va effectuer cette œuvre, ainsi que nous l'assure Jean: « Et le monde passe, et sa convoitise aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. » (I Jean 2:17). L'avènement de la bombe atomique et la naissance des « lunes » artificielles ne signifient pas qu'un monde ingrat est à l'aube d'une ère nouvelle de paix et de prospérité. La valeur de ce vieux monde n'a pas augmenté parce que la science pense atteindre les cieux. Les bâtisseurs d'un monde pensaient la même chose au temps de la tour de Babel et ils ne se sont jamais relevés du coup que Jéhovah leur porta. Le présent monde ne se remettra jamais de la défaite écrasante qu'il subira à Harmaguédon.

[17] Vous désirez le bonheur et la sécurité. Vous évaluez ces choses ainsi que la consolation et l'espérance. Sachez apprécier alors que le seul moyen de les trouver c'est de regarder dans la Parole de Jéhovah, la Bible, et d'apprendre quelle est sa volonté à votre égard à la fin du monde. La Parole divine promet que vous y trouverez ce que vous cherchez: « Mais celui qui aura plongé les regards dans la loi parfaite, la loi de la liberté, et qui aura persévéré, n'étant pas un auditeur oublieux, mais se mettant à l'œuvre, celui-là sera heureux dans son activité. » — Jacq. 1:25.

[18] Votre bonheur augmentera avec la joie croissante de la société d'un monde nouveau à mesure que s'élargira votre vision du monde nouveau d'après Harmaguédon. Opposez la tristesse et la peur du présent système aux joies et aux perspectives qui se présentent devant vous. En appréciant la valeur du royaume de Dieu, pensez à la vie délicieuse que vous connaîtrez en aidant à rétablir la terre dans le repos paradisiaque. Vous pourrez aider à l'embellir, à en faire une chose qui glorifie Jéhovah. Vous serez là pour accueillir

12. a) Selon Apocalypse 7, que font maintenant les chrétiens? b) Quel exemple d'offrande de soi-même convient-il de noter?
13. a) Quels privilèges pouvons-nous connaître aux côtés de la société d'un monde nouveau? b) Comment une appréciation défaillante peut-elle être affermie?
14. Que faire pour vaincre l'apathie et le contentement de soi-même?
15. Quelle leçon tirer du cas de Guéhazi?
16. Comment Jéhovah évalue-t-il ce monde, malgré les réalisations scientifiques?
17. Où trouve-t-on le vrai bonheur?
18. En appréciant vos privilèges maintenant, quelles perspectives faut-il considérer?

les hommes et les femmes d'appréciation qui recevront la résurrection promise. Quelle joie de parler à Jean-Baptiste et de l'entendre dépeindre Jésus! Songez à la rencontre avec Abel, Noé et sa famille, Abraham et Sara, David et Débora, Jephthé et sa fille, et de nombreux autres serviteurs de Jéhovah qui reviendront pour partager avec vous les joies du monde nouveau.

[19] Si vous considérez les joies placées devant vous, vous imiterez l'exemple de Jésus et vous « vendrez » tout ce que vous avez pour gagner ce monde nouveau (Mat. 13:44, 45). Chaque privilège qui vous est accordé dans l'assemblée chrétienne est comme un poteau indicateur. Il vous assure que vous êtes sur la bonne route, marchant dans la bonne direction (Mat. 7:14). Ce chemin n'est pas large, ce n'est pas la voie spacieuse de l'ingratitude qui mène à la destruction. Le chemin menant à la vie est le chemin de l'appréciation. Figurez parmi les personnes relativement peu nombreuses qui le trouvent. Cela vous sera possible en appréciant vos privilèges au temps de la fin.

[20] Quels que soient les dons et les privilèges que Jéhovah vous offre, appréciez-les hautement et utilisez-les pour sa gloire. « Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour des hommes, sachant que vous recevrez du Seigneur l'héritage pour récompense. » (Col. 3:23, 24). « Puisque nous avons des dons différents, selon la grâce qui nous a été accordée, que celui qui a le don de la prophétie l'exerce selon l'analogie de la foi; que celui qui est appelé au ministère s'attache à son ministère; que celui qui enseigne s'attache à son enseignement, et celui qui exhorte à l'exhortation. Que celui qui donne le fasse avec libéralité; que celui qui préside le fasse avec zèle; que celui qui pratique la miséricorde le fasse avec joie. Que la charité (amour) soit sans hypocrisie. Ayez le mal en horreur; attachez-vous fortement au bien. Par amour fraternel, soyez pleins d'affection les uns pour les autres; par honneur, usez de prévenances réciproques. Ayez du zèle et non de la paresse. Soyez fervents d'esprit. Servez le Seigneur. Réjouissez-vous en espérance. Soyez patients dans l'affliction. Persévérez dans la prière. » (Rom. 12:6-12). A tous les hommes de bonne volonté qui apprécient maintenant leurs privilèges, le Roi dira à la fin du monde: « Venez, vous qui êtes bénis de mon Père; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. » (Mat. 25:34). Apprécieriez-vous un semblable héritage? Alors appréciez maintenant vos privilèges à la fin du présent monde.

19. De quelle façon les privilèges de service sont-ils comme des poteaux indicateurs?

20. a) Selon Paul, comment faut-il traiter les privilèges? b) Pour qui le Roi de Jéhovah montrera-t-il de l'appréciation à la fin totale de ce monde?

« CROIS au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé. » Ces paroles de l'apôtre Paul, adressées à un geôlier philippien, effrayé parce qu'un tremblement de terre au milieu de la nuit avait ouvert toutes les portes des cellules et rompu les liens des prisonniers, signifient, selon de nombreuses personnes, que tout ce qui est exigé d'un chrétien pour obtenir le salut c'est de croire. — Actes 16:31.

Mais il n'en est pas ainsi. Si un pêcheur ou un fermier entendait parler d'un ouragan ou d'une tornade qui le menace, serait-il sauvé s'il manquait de faire quelque chose à ce sujet, simplement parce qu'il croirait à l'avertissement? Il aurait à prendre toutes les précautions possibles, ce qu'il ferait s'il croyait vraiment en l'avertissement. Ainsi, comme l'indique bien le disciple Jacques, la foi seule ne suffit pas; car si nous nous arrêtons à la simple foi, nous ne croyons pas réellement. « Mes frères, que sert-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les œuvres? La foi peut-elle le sauver? » Non, elle ne le peut, car, « comme le corps sans (souffle, *NW*) est mort, de même la foi sans les œuvres est morte ». — Jacques 2:14, 26.

Mais quelqu'un dira peut-être: Cela n'est-il pas en contradiction avec ce que l'apôtre Paul enseignait dans sa lettre aux Romains sur le fait d'être déclaré juste par la foi? Ne montre-t-il pas qu'Abraham fut déclaré juste à cause de sa foi, et n'affirme-t-il pas énergiquement que les œuvres n'apportèrent pas la justice aux Juifs? Luther et d'autres ont avancé ces arguments; c'est aussi une raison pour laquelle certains sont allés jusqu'à douter de l'inspiration de la lettre de Jacques.

Non, ce que Jacques écrivit ne s'oppose pas à l'enseignement de Paul. La Bible ne se contredit pas. Il paraît seulement en être ainsi lorsque nous ne la comprenons pas. Jacques et Paul discutent deux types d'œuvres, séparées et différentes. Paul montre que les œuvres requises par la loi, la circoncision, les sacrifices, les sabbats, etc., ne pouvaient rendre justes les serviteurs de Dieu: « Nul ne sera justifié devant lui par les œuvres de la loi, puisque c'est par la loi que vient la connaissance du péché. » Ces exigences de la loi préfiguraient de meilleures choses qui pourraient rendre juste. De plus, les œuvres de la loi pouvaient être faites sans que le cœur y participe, comme cela est montré dans Esaïe, chapitre un. — Rom. 3:20; Héb. 10:1.

Or, Jacques ne contredit pas cela, car il ne discute pas des œuvres de la loi, mais plutôt de la nécessité impérieuse de soutenir sa foi par des œuvres conformes. Le proverbe: « Les actions parlent plus fort que les paroles », pourrait s'appliquer ici. Comme Jacques le fait observer: « Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien; les démons le croient aussi, et ils tremblent. » Mais, bien qu'ils tremblent, ils n'agissent pas en harmonie avec leur foi. — Jacq. 2:19.

ŒUVRES DE MISÉRICORDE

Jésus souligna l'importance des œuvres à la fois par sa vie active et ses enseignements: « Mon Père agit jusqu'à présent; moi aussi, j'agis. » « Il faut que (nous fassions, *NW*) les œuvres de celui qui m'a envoyé. » C'est pourquoi, la nuit où il fut trahi, il pouvait dire à son Père: « Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. » — Jean 5:17; 9:4; 17:4.

En quoi ces œuvres consistent-elles? De nombreux soi-disant chrétiens adoptent la position selon laquelle tout ce que Dieu exige d'eux c'est d'être soumis à la loi de leur pays. En effet, la Bible ordonne de faire un travail honnête: « Que celui qui dérobait ne dérobe plus; mais plutôt qu'il

travaille, en faisant de ses mains ce qui est bien, pour avoir de quoi donner à celui qui est dans le besoin.» — Eph. 4:28.

Mais un simple travail honnête est loin d'être tout ce qui est exigé d'un chrétien. Pendant de nombreuses années avant de venir au Jourdain pour être baptisé, Jésus travailla sans aucun doute honnêtement en tant que charpentier. Mais être charpentier n'était pas le dessein pour lequel il vint sur la terre, fut oint ou fait le Christ. Par conséquent, les œuvres chrétiennes doivent être le type d'œuvres que Jésus fit après son baptême et les quarante jours de jeûne dans le désert.

Et quelles étaient ces œuvres? En premier lieu, elles comprenaient certainement de nombreux actes de miséricorde. Il nourrit miraculeusement les affamés, guérit les malades, chassa les démons, rendit la vue, rétablit la santé des membres, et même ressuscita les morts. Il fit évidemment beaucoup pour alléger les souffrances physiques.

A cause de cela, de nombreux soi-disant chrétiens ont conclu que tout ce qu'il faut faire, c'est de contribuer à la charité, aider à construire des hôpitaux, des orphelinats et institutions similaires. D'autres vont plus loin et vouent même leur vie aux malades et aux nécessiteux, tel Albert Schweitzer, médecin, musicien et philosophe-pasteur, qui a passé des dizaines d'années au cœur de l'Afrique pour apporter son aide aux malades.

En fait, de tels actes constituent une démonstration de miséricorde et d'amour envers le prochain. Et, dans l'une des illustrations de Jésus, un Samaritain est loué pour avoir manifesté un tel amour de son prochain. Nous lisons aussi le récit d'une femme chrétienne du premier siècle, Dorcas, qui «faisait beaucoup de bonnes œuvres et d'aumônes». Corneille est également connu comme un homme qui «faisait beaucoup d'aumônes au peuple». — Luc 10:30–37; Actes 9:36; 10:2.

Il est hors de doute que les premiers chrétiens étaient connus pour la générosité qu'ils manifestaient les uns envers les autres. C'était dans ce dessein que Paul encourageait les chrétiens de Corinthe à mettre quelque chose de côté le premier jour de la semaine. C'est sans nul doute la raison pour laquelle Jacques fit allusion à une telle bonté pour illustrer que la foi sans les œuvres est morte; et c'est pourquoi Jean dit que nous devons aimer non seulement en paroles mais aussi en actions. — I Cor. 16:2; Jacq. 2:15, 16; I Jean 3:17, 18.

Cependant, il semble que certains chrétiens voués des temps modernes sont enclins à ne pas faire tout ce qu'ils peuvent sous ce rapport, sans doute par irréflexion. Comprenant que donner matériellement n'est pas la chose la plus importante mais qu'il faut avant tout dispenser des dons spirituels, ces personnes tombent, semble-t-il, dans l'autre extrême et laissent échapper entièrement les occasions de prêter une main secourable à leurs frères qui ont besoin de choses matérielles, y compris le fait de rendre une visite amicale à un compagnon ministre alité, à la maison ou à l'hôpital.

Il n'y a pas longtemps, un membre du personnel du bureau de Brooklyn eut l'occasion de parler à soixante-dix membres d'un groupe de l'Eglise congrégationaliste sur l'œuvre des témoins de Jéhovah. Qu'est-ce qui lui procura cette occasion? Le fait que le président de ce groupement avait remarqué qu'un témoin visitait régulièrement sa voisine, témoin elle aussi, pendant la durée de sa maladie, lui lisant la Bible et des écrits bibliques. Il fut si impressionné qu'il voulut, ainsi que son groupe, en connaître davantage sur les témoins. Que les chrétiens voués se montrent donc équilibrés sous ce rapport et ne négligent pas les occasions d'aider matériellement leurs frères, selon les possibilités!

BONNES ŒUVRES CHRÉTIENNES

Cependant, aussi bonnes que soient de telles œuvres, elles ne sont que secondaires. Jésus lui-même considérait comme travail vraiment important celui consistant à prêcher: «Le royaume des cieux s'est approché.» C'était la raison première de sa venue sur la terre, comme il le dit à Pilate: «Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité.» — Mat. 4:17, *Da;* Jean 18:37.

C'est pourquoi Jésus déclara: «Heureux ceux qui sont conscients de leur dénuement spirituel», et réprimanda ceux qui le suivaient simplement à cause du pain et du poisson, parce qu'ils étaient conscients seulement de leurs besoins physiques. Il savait que le fait de manger du pain et du poisson signifiait simplement la vie temporaire, mais que «la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ». — Mat. 5:3, *NW;* Jean 17:3.

Il est hors de doute que pour suivre le Christ, il nous faut faire non seulement des actes de miséricorde mais, avant tout, prêcher la vérité sur Dieu, sa Parole et son royaume. C'est pourquoi Jésus, à la fin de son ministère, affirma qu'en glorifiant son Père il avait achevé l'œuvre que son Père lui avait donnée à faire. C'est ainsi que l'apôtre Paul nous encourage: «Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ.» Il prit tellement au sérieux, non pas l'œuvre consistant à alléger les souffrances physiques, mais celle de la prédication, qu'il s'exclama: «Si j'annonce l'Evangile, ce n'est pas pour moi un sujet de gloire, car la nécessité m'en est imposée, et malheur à moi si je n'annonce pas l'Evangile!» — I Cor. 11:1; 9:16.

Tout comme Jésus vint sur la terre en premier lieu pour rendre témoignage à la vérité, ainsi c'est aussi la raison principale pour laquelle nous devenons ses disciples. Comme Pierre le montre, les chrétiens sont «un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière». En fait, leur salut en dépend, car il nous est dit en outre: «Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut.» Paul insiste ici sur la justice obtenue par la foi et appuie également sur les œuvres en conformité avec la foi, sur lesquelles Jacques mit l'accent. — I Pierre 2:9; Rom. 10:10.

PAS DE LAÏQUES CHRÉTIENS

La plupart des personnes qui se disent chrétiennes pensent qu'elles se conduisent vraiment bien si, outre le fait d'être honnêtes et de pratiquer la charité, elles vont à l'église le dimanche pour écouter un sermon et contribuent au salaire de leur ministre et aux autres dépenses de leur organisation religieuse. Cette fausse interprétation repose sans nul doute entièrement sur le fait qu'elles font une distinction erronée entre le clergé et les laïques. Une telle distinction, bien que très courante parmi les religions païennes, n'eut jamais de place dans le vrai christianisme; elle n'existait certainement pas dans l'assemblée chrétienne primitive. A ce sujet, un journal religieux fit observer dans un commentaire sur le «Dimanche du laïque»:

«Certainement, dans la petite troupe de Jésus et de ses disciples, il n'y avait aucune division entre clergé et laïques. Quelque grand que soit le désir d'un homme du clergé de considérer Jésus comme sa contre-partie dans la situation primitive, nous devons nous rendre à cette évidence que la manière, le langage et la conduite du Maître étaient ce que nous appellerions aujourd'hui «laïques». De même, les disciples que, vus d'ici, nous pourrions prendre pour des laïques (nouvellement formés), étaient en réalité des prédicateurs qui étaient envoyés.

«Dans le reste du Nouveau Testament, le mot pour clergé (*kleros*) signifie non un ordre spécial parmi les chrétiens mais *tous* les chrétiens. Et le mot pour laïques (*laós*) signifie non pas la partie de l'assemblée qui reçoit, mais encore *tous* les chrétiens. *Tous* sont appelés à un seul service, et *tous* sont le peuple de Dieu. La distinction faite aujourd'hui entre

clergé et laïques était étrangère à l'église primitive, de sorte que Saint-Paul n'aurait pas pu ajouter « clergé et laïques » à la liste des Juifs et des gentils, des esclaves et des libres, des riches et des pauvres, des hommes et des femmes qui sont un en Christ. S'il avait vécu au deuxième siècle, cependant, il aurait pu allonger ainsi sa liste. » — *The Christian Century*, 12 octobre 1955.

Cependant, cela ne signifie pas que pour faire de bonnes œuvres chrétiennes, il faille monter en chaire ou à la tribune publique et y prêcher. On peut trouver de nombreuses occasions de rendre témoignage dans sa propre maison, au lieu de son travail ainsi qu'en faisant ses emplettes ou en voyage. On peut aussi provoquer les occasions en allant de maison en maison, en abordant les étrangers au coin des rues ou sur les places de marché, toutes méthodes que Paul et les apôtres employèrent. — Actes 5:42; 17:17; 20:20.

Naturellement, pour être capables en tous temps de nous défendre devant quiconque nous demande raison de l'espérance qui est en nous, il nous faut nous appliquer à l'étude de la Parole de Dieu et suivre le conseil de Paul: « Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité. » Il est aussi nécessaire de nous rassembler pour coopérer et nous instruire mutuellement. — I Pierre 3:15; II Tim. 2:15; Héb. 10:25.

Nous voyons donc que, bien que les chrétiens doivent faire un travail honnête et ne pas négliger les œuvres de charité, les œuvres qui les identifient comme chrétiens sont celles consistant à pourvoir aux besoins spirituels du peuple en rendant témoignage au nom et au royaume de Dieu.

JÉSUS dit à ses disciples: « S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi. » Dès les temps primitifs, le Diable a usé de divers moyens pour détourner les hommes de leur adoration de Jéhovah Dieu. Subtilement, il a employé le matérialisme, s'adressant au désir de posséder les choses du monde ou l'approbation des hommes, ajoutant à cela l'opposition violente dans le dessein de frapper de terreur ceux qui tiennent ferme; et lorsqu'il ne réussissait pas à les détourner par ces moyens il cherchait à les exterminer, comme dans le cas de Jésus-Christ. — Jean 15:20; Prov. 29:25.

Après que le Christ eut été mis au poteau, une violente persécution s'abattit sur l'assemblée chrétienne, à la fois de la part de la populace et de celle du gouvernement. De cruelles persécutions éclatèrent dans différentes localités, puis cessèrent. Mais, au quatrième siècle, sous l'empereur romain Dioclétien, un programme d'inspiration démoniaque fut exécuté à travers tout l'empire en vue d'effacer toute trace du christianisme. Une médaille de Dioclétien, attestant cette épuration, porte l'inscription: « Le nom des chrétiens est éteint[1]. »

Les effets du christianisme ne pouvaient passer inaperçus dans le monde romain. La véritable adoration est plus qu'une simple forme de dévotion; elle affecte toute la manière de vivre de ceux qui la pratiquent. Et ceux qui y adhèrent y croient et en parlent aux autres avec persuasion. « Les prêtres païens, ayant des craintes bien fondées que le christianisme, pour leur grand et durable préjudice, étende partout ses victoires, s'efforcèrent d'exciter Dioclétien, qu'ils savaient timide et crédule, au moyen d'oracles inventés et d'autres supercheries, à persécuter les chrétiens[2]. » Quand leurs efforts échouèrent, ils influencèrent son beau-fils Galère qui gouvernait la partie septentrionale de l'empire sous la direction de Dioclétien.

Galère passa l'hiver dans le palais à Nicomédie avec l'empereur. Le 23 février 303, le jour de la fête du dieu romain Terminus, les efforts de Galère commencèrent à produire leurs mauvais fruits quand ses hommes prirent d'assaut le principal lieu de réunion des chrétiens de Nicomédie et, ne trouvant rien d'autre, brûlèrent des copies des Ecritures. Le lendemain, un édit général était publié: toutes les églises chrétiennes devaient être démolies, les livres et les Bibles, brûlés. Les chrétiens étaient déclarés déchus des droits civils. Ceux d'entre eux appartenant au commun peuple, s'ils restaient fermes, devaient être réduits à l'esclavage. Les esclaves ne pourraient jamais être affranchis. Bien qu'au début « on empêchât les juges de répandre le sang... toute autre mesure sévère était permise, voire recommandée », et, bientôt, le refus des chrétiens de livrer leurs livres fut considéré comme une raison suffisante de les punir de mort[3]. Ce fut un effort vigoureux pour détruire la Bible et tout souvenir d'elle, si cela était possible.

Lorsqu'une personne, touchée par l'édit, déchirait par vengeance la proclamation, on la saisissait, la torturait de la façon la plus cruelle et finalement la rôtissait vivante en châtiment. Soit par hasard ou à dessein, le feu se déclara deux fois en deux semaines consécutives dans la chambre à coucher de Dioclétien. Il n'a jamais été prouvé si l'incendie fut provoqué par des prétendus chrétiens ou par le perfide Galère. Mais on se servit habilement de ces incidents ainsi que d'autres troubles pour soulever la haine de Dioclétien contre les chrétiens. L'empereur, qui avait tout d'abord laissé à Galère l'initiative des persécutions, y prit ensuite une part active. Un certain nombre de chrétiens servaient, semble-t-il, dans le palais même, quelques-uns étant chargés d'une grande responsabilité; même eux ne furent pas épargnés.

Quand Dioclétien vit que ses lois n'avaient pas amené les chrétiens à abandonner leur culte, il entra en fureur. « Le ressentiment, ou les craintes de Dioclétien, le firent sortir à la longue hors des limites de la modération dans lesquelles il s'était maintenu jusqu'alors, et il proclama, dans une série de sévères édits, son intention d'abolir le nom de chrétien... Il fut ordonné aux gouverneurs des provinces d'appréhender toutes les personnes d'ordre ecclésiastique; et les prisons, destinées aux plus vils des criminels, furent bientôt remplies » de ceux qui occupaient des positions de surveillance dans les groupes[3]. Cet édit fut bientôt suivi d'un autre, qui « ordonnait que tous ces prisonniers soient contraints, par les tortures et les châtiments, à offrir des sacrifices aux dieux[2] ». Il espérait que s'il parvenait à leur faire violer leur intégrité, d'autres suivraient leur exemple.

Eusèbe relate comment certains frères furent martyrisés à titre d'exemples pour terroriser les groupes. Il dit que « l'ordre avait été donné que ceux qui étaient en prison devaient être libérés s'ils offraient des sacrifices, mais qu'ils seraient mutilés par des tortures sans nombre s'ils refusaient ». Dans un certain cas, l'homme reçut « l'ordre de sacrifier; et, comme il refusait, on ordonna de l'élever bien

haut, nu, et de déchirer son corps à l'aide du fouet jusqu'à ce qu'il cède et de lui faire faire, même contre sa volonté, ce qu'on lui avait commandé. Mais, lorsqu'il restait inébranlable, même sous ces souffrances », on le soumettait à d'autres tortures trop diaboliques pour qu'on les raconte[4].

Ses efforts pour exterminer la foi chrétienne de cette manière ayant échoué, l'Etat tourna sa furie sauvage, non seulement contre les surveillants, mais contre tous ceux qui gardaient la foi. « Au cours de la seconde année de la persécution, en l'an 304, Dioclétien publia un quatrième édit, à l'instigation de son beau-fils et des autres ennemis des chrétiens. Par cet édit, les juges reçurent l'ordre de contraindre tous les chrétiens à offrir des sacrifices aux dieux, et d'employer les tortures à cet effet[2]. » Les édits de l'empereur gravés sur métal et les décrets locaux furent affichés dans toutes les villes pour que tous les voient[1]. Jamais auparavant Rome n'avait fait un tel effort concerté pour abolir la foi chrétienne. Maximien surtout, qui régnait dans la partie occidentale de l'empire, prit plaisir à l'épuration[3]. Même en Espagne on a découvert un pilier portant les mots: « Dioclétien... pour avoir éteint le nom des chrétiens[1]. »

Deux ans exactement après la publication du premier édit, c'est-à-dire en l'an 305, Dioclétien renonça à sa charge. Mais la persécution ne cessa pas. Galère, qui exerçait dès lors le contrôle suprême, assouvit complètement sa haine des chrétiens et son désir de cruauté. Avec une rigueur variant selon la disposition des gouverneurs régionaux, l'oppression se poursuivit sans interruption jusqu'à ce que, peu de temps avant sa mort, il publia un édit de tolérance relative, suivi en 313 d'une proclamation de Constantin de Milan, accordant la liberté du culte.

Les chrétiens fidèles du quatrième siècle considérèrent leur situation comme les trois Hébreux, qui dirent au roi furieux, Nebucadnetsar: « Voici, notre Dieu que nous servons peut nous délivrer de la fournaise ardente, et il nous délivrera de ta main, ô roi. Sinon, sache, ô roi, que nous ne servirons pas tes dieux, et que nous n'adorerons pas la statue d'or que tu as élevée. » A son peuple, Jéhovah garantit la victoire continuelle en face de toute opposition jusqu'à leur délivrance et leur entrée dans le monde nouveau, quand il dit: « Ils te feront la guerre, mais ils ne pourront rien sur toi, car je suis avec toi pour te délivrer, dit Jéhovah. » — Dan. 3:17, 18; Jér. 1:19, *AC*.

RÉFÉRENCES

1 « The History of the Church of Christ », par Joseph Milner, pages 253, 270.
2 « An Ecclesiastical History » de Mosheim, traduit par J. S. Reid, pages 114, 115.
3 « History of Christianity », par Edward Gibbon, pages 270-275, 277.
4 « The Ecclesiastical History » d'Eusèbe, tome 2, traduit par J. E. L. Oulton, pages 265, 269.

« Père », demanda un petit garçon juif, le soir de la pâque, « pour qui est ce verre de vin supplémentaire sur la table? et pourquoi as-tu ouvert la porte? » « Ce verre de vin est pour le prophète Elie », répliqua le père. « Vois-tu, nous espérons qu'il reviendra un soir de pâque et nous apportera la bonne nouvelle de la venue du Messie. C'est aussi pourquoi j'ai ouvert la porte. »

Oui, chaque année, dans le monde entier, des millions de Juifs introduisent, dans leur célébration de la pâque, des préparatifs en faveur d'Elie, car ils attendent encore le Messie. Les Juifs orthodoxes, en particulier, attendent un Messie en personne. Certains d'entre eux refusent même d'avoir un rapport quelconque avec le sionisme, convaincus qu'ils sont que le Messie, lorsqu'il viendra, n'aura besoin ni de l'aide des Nations unies, ni de celle des riches Juifs résidant aux Etats-Unis.

Cependant, les Juifs s'attendent de moins en moins à un Messie en personne. Certains croient que leur nation, et le sionisme en particulier, sera le Messie du monde, tandis que d'autres espèrent simplement en une ère messianique « qui sera réalisée par les efforts conjugués des hommes bons de toutes les nations, races et religions ». — *What the Jews Believe* (Ce que croient les Juifs), par Bernstein.

Ceux qui espèrent un Messie en personne, croient que sa venue est en rapport avec l'ère messianique, période pendant laquelle il gouvernera le monde entier dans la justice. Mais ces deux événements sont-ils nécessairement liés? Ou bien, se pourrait-il que le Messie vienne à un moment et l'ère messianique à un autre, plus tard, peut-être beaucoup plus tard? Ce n'est pas seulement possible mais c'est exactement ce que les Ecritures et les faits de l'histoire indiquent: le Messie vint réellement il y a environ dix-neuf siècles, tandis que sa domination mondiale, durant laquelle il établira la justice, est encore pour l'avenir.

LE MESSIE DANS LA PROPHÉTIE

The Jewish Encyclopedia affirme: « Ce ne fut pas avant la chute de la dynastie macchabéenne, lorsque le gouvernement despotique de Hérode le Grand et de sa famille et la tyrannie croissante de l'empire romain eussent rendu leur condition plus intolérable que jamais, que les Juifs cherchèrent refuge dans l'espoir d'un Messie personnel. » Cependant, les faits et les Ecritures donnent des preuves contraires. Dans le jardin d'Eden déjà Dieu posa le fondement de l'espérance en un Messie personnel quand il dit au Serpent: « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité: celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon. » — Gen. 3:15.

L'espoir d'un Messie en personne brilla d'un éclat plus vif lorsque Dieu promit à Abraham qu'en raison de son obéissance, « par ta postérité se béniront toutes les nations de la terre ». Plus spécifique encore fut la prophétie que

Jacob prononça sur son lit de mort: «Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, ni le bâton souverain d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne le Schilo, et que les peuples lui obéissent.» En outre, les paroles de Dieu à David permettent d'identifier le Messie: «J'élèverai ta postérité après toi... et j'affermirai pour toujours le trône de son royaume.» — Gen. 22:17, 18, *Jé;* 49:10; II Sam. 7:12, 13, 16.

Le lieu même où devait naître celui qui était promis fut également prédit: «Et toi, Bethléhem... de toi sortira pour moi celui qui dominera sur Israël, et dont l'origine remonte aux temps anciens.» Il est certain que de telles promesses prophétiques offraient l'espoir en la venue d'un Messie personnel et ne pouvaient s'appliquer toutes à une nation, encore moins à un effort collectif parmi de nombreuses nations. — Michée 5:1.

Non seulement la lignée et le lieu de naissance du Messie furent ainsi clairement désignés, mais l'année même de son apparition fut indiquée. Où? Dans Daniel 9:25, *Jé:* «Depuis l'instant que sortit cette parole «Qu'on revienne et qu'on rebâtisse Jérusalem» jusqu'à un Prince Messie, sept semaines et soixante-deux semaines.» Si l'on applique la règle scripturale contenue dans Ezéchiel 4:6, un jour pour une année, cela fait un total de 483 années. La Parole de Dieu montre que l'ordre de restaurer et de rebâtir Jérusalem fut donné la vingtième année d'Artaxerxès III qui correspond, selon l'histoire profane, à l'année 455 avant J.-C. Si nous comptons 483 ans à partir de cette date, nous arrivons en l'an 29 de notre ère, la quinzième année du règne de Tibère César. Ce fut cette année-là que Jésus parut comme le Messie promis. — Néh. 2:1; Luc 3:1.

LES PROPHÉTIES SONT ACCOMPLIES

Il est donc clair que, depuis le premier martyr Abel, des hommes de foi espérèrent en la venue du Messie, libérateur personnel, surtout depuis que Dieu donna à David une promesse messianique, quelque mille ans avant les jours d'Hérode le Grand. C'est pourquoi les Juifs n'ont cessé d'affirmer que le Messie devait venir de la lignée de David. — Jean 7:42; Mat. 22:42.

Le quadruple récit de l'évangile indique que Jésus-Christ satisfit aux exigences relatives à la lignée du Messie, à son lieu de naissance et au temps de sa venue (Luc 2:10–16; 3:23–34). Et, qui plus est, en différentes occasions, il reconnut être le Messie. C'est ainsi qu'au puits de Sychar, en réponse à la femme qui avait dit: «Je sais que le Messie (celui qu'on appelle Christ) va venir», Jésus répliqua: «Je le suis, moi qui vous parle.» De même, quand le grand prêtre demanda à Jésus: «Es-tu le Christ, le Fils de celui qui est béni?», Jésus répondit: «Je le suis.» — Jean 4:25, 26, *AC;* Marc 14:61, 62, *AC.*

Michée avait prophétisé que le Messie aurait une existence préhumaine, et Jésus l'affirma à maintes reprises. Il prétendit être venu d'en haut et avoir existé déjà avant qu'Abraham fût (Jean 3:13; 8:58). S'il avait été une dupe ou un imposteur, aurait-il pu accomplir des miracles tels que guérir des malades, chasser des démons, commander aux éléments et les faire obéir, ressusciter les morts, etc.? Assurément, tout cela prouve abondamment que Dieu, dans sa puissance, soutenait Jésus dans ses prétentions d'être son Fils et le Messie.

Il n'est pas étonnant que le peuple ait dit: «Le Christ (Messie), quand il viendra, fera-t-il plus de miracles que n'en a fait celui-ci?» C'est pourquoi Jésus pouvait dire à ses disciples: «Croyez du moins à cause de ces œuvres.» Oui, de même que Dieu donna à Moïse le pouvoir de réaliser certains signes afin que son peuple crût que Jéhovah lui était apparu et l'avait investi d'une mission, ainsi Jéhovah donna à Jésus-Christ le pouvoir d'accomplir d'innombrables miracles d'étonnante grandeur afin que les Juifs eussent toute raison de croire qu'il était vraiment le Messie promis, le «Fils du Dieu vivant», comme Pierre l'avait identifié avec une si grande assurance. — Jean 7:31; 14:11; Mat. 16:16.

Dieu avait annoncé que la voie serait préparée devant le Messie, prophétie que Jean-Baptiste accomplit (Mal. 4:5, 6; Mat. 17:12, 13). Tandis que Jésus poursuivait son ministère, un nombre toujours plus grand de prophéties le concernant s'accomplissaient, parmi lesquelles son entrée triomphale dans Jérusalem et le fait qu'il serait vendu pour trente pièces d'argent (Zach. 9:9; 11:12; Mat. 21:4, 5; 26:15). La prophétie d'Esaïe, chapitre 53, s'accomplit en Jésus d'une façon remarquable, en détail; il fut méprisé et rejeté, porta les infirmités des autres, fut éprouvé et faussement condamné, mis au nombre des pécheurs, mourut d'une mort en sacrifice, fut enterré avec le riche, etc. Voyez Matthieu 8:17; 27:12–14, 38, 57–60; Marc 15:1–15; Jean 1:29; 12:38.

POURQUOI IL NE FUT PAS RECONNU

Etant donné tous ces versets et ces faits identifiant Jésus comme le Messie, pourquoi la nation d'Israël, et spécialement ses conducteurs religieux, ne l'ont-ils pas reconnu? En premier lieu, notons que cette non-reconnaissance ne devrait surprendre aucun Juif familiarisé avec l'histoire de son peuple, car les Ecritures hébraïques attestent à maintes reprises que c'était une nation rebelle (Ex. 32:9; Deut. 9:6; II Chron. 30:8). Depuis le temps de leur sortie d'Egypte jusqu'à leur restauration après la captivité babylonienne, leur histoire est un récit de chutes répétées, de leurs violations des instructions de Dieu et des persécutions qu'ils infligeaient à ses prophètes (II Chron. 36:15, 16). Ayant ainsi maltraité les esclaves du grand Vigneron, Jéhovah Dieu, il n'est pas surprenant qu'ils tuèrent avec préméditation son Fils, comme Jésus le montra dans l'une de ses paraboles. — Mat. 21:33–46.

Autre chose: Les membres du clergé du temps de Jésus s'étaient tellement corrompus qu'ils étaient remplis d'hypocrisie, amis de l'argent, traits caractéristiques qui les empêchèrent d'identifier Jésus comme le Messie. C'est pourquoi Jésus leur dit: «Comment pouvez-vous croire, vous qui tirez votre gloire les uns des autres, et qui ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul?» Le fait qu'il dévoilait leur égoïsme leur rendait plus difficile la considération objective de l'évidence, aussi se retranchaient-ils derrière l'accusation qu'ils portaient contre Jésus, affirmant qu'il faisait ses œuvres par la puissance de Satan le Diable! — Jean 5:44; Mat. 12:22–31.

Il existe une autre raison encore pour laquelle ces conducteurs religieux ne reconnurent pas leur Messie. Ils s'irritaient du joug romain et attendaient impatiemment le Messie pour les en délivrer. Esaïe n'avait-il pas prédit que «le gouvernement reposera sur son épaule» et qu'«à l'accroissement de son gouvernement et de la paix il n'y aura pas de fin»? Et mieux encore, Esaïe n'avait-il pas prophétisé aussi que le Messie serait un gouverneur très sage et juste, qu'il exterminerait tous les méchants et que toutes les nations lui obéiraient? Certainement. — Es. 9:6, 7; 11:1–10, *AS.*

«IL Y A UN TEMPS FIXÉ POUR TOUT»

La Parole de Dieu se contredit-elle donc, ou bien certaines de ses déclarations ont-elles été prononcées en vain? Non. Il est évident que de telles prophéties opposées ne pouvaient s'accomplir à la même époque. La règle de Dieu doit donc s'appliquer ici, à savoir: «Il y a un temps fixé pour tout, un temps pour toute chose sous le ciel.» — Eccl. 3:1, *AC.*

Les Ecritures montrent que le dessein originel de Dieu était de faire de la terre un paradis (Gen. 1:26–28). Elles montrent aussi que ce dessein sera finalement réalisé par le règne du Messie. Cependant, cela implique deux venues du Messie, Fils de Dieu, chacune ayant un but séparé et distinct. La première venue, «présence» plutôt, eut lieu de l'an 29 à l'an 33 de notre ère. Alors, Jésus vint comme un homme humble, rendit témoignage au nom de son Père, prouva son intégrité sous l'épreuve et mourut pour les péchés de l'humanité. Par là, il se révéla digne d'être Messie et Roi et posa le fondement légal pour délivrer toute l'humanité de l'incapacité due au péché d'Adam. Après que Jésus eut accompli ces desseins, Dieu le ressuscita des morts et l'exalta à une haute position. — Jean 18:37; Héb. 5:8; Mat. 20:28; Phil. 2:9.

Peu de temps avant sa mort, Jésus déclara non seulement à ses disciples qu'il reviendrait mais il leur donna une prophétie détaillée grâce à laquelle on pourrait identifier l'é-

poque de son retour. Ce retour ou seconde présence doit avoir pour but de réaliser toutes les glorieuses prophéties concernant son règne, prophéties que, selon les vues erronées des Juifs de son temps, il aurait dû accomplir lors de sa première présence. — Matthieu, chapitre 24; Marc, chapitre 13; Luc, chapitre 21.

Pendant de longs siècles, les Juifs se sont sentis obligés de soutenir l'erreur faite par leurs conducteurs du premier siècle, quand ils rejetèrent le Messie. Cependant, ils ont tendance maintenant à reconnaître Jésus comme l'un de leurs prophètes. Un tel point de vue est de pure logique, personne d'autre que Jésus n'ayant jamais exercé une si profonde et si bonne influence sur l'humanité. Mais est-ce suffisant? Non. Pour bénéficier complètement du règne du Messie, nous devons aussi reconnaître les faits le concernant: il est le Fils de Dieu dans un sens unique; il avait une existence préhumaine; il mourut en sacrifice pour nos péchés; sa prophétie concernant sa résurrection d'entre les morts s'est vraiment accomplie.

Athées, agnostiques, déistes, clergé moderniste, Juifs et Mahométans qui prétendent reconnaître les qualités de Jésus comme instructeur et humanitaire tout en refusant de reconnaître ses titres, sont inconséquents avec eux-mêmes. Ou ses prétentions, citées ci-dessus, correspondent aux faits, ou il était un fou ou un fraudeur qui se trompait soi-même. Dans l'un ou l'autre cas, il n'aurait pu être un grand instructeur et un humanitaire. Nous ne pouvons admettre les deux points de vue. La Parole de Dieu est sans équivoque.

Oui, non seulement Jésus nous a laissé un exemple afin que nous suivions ses traces, mais il est aussi celui grâce auquel nous pouvons obtenir la vie éternelle. « Il n'y a de salut en aucun autre; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés. » Jésus-Christ est le Messie promis. — I Pierre 2: 21; Actes 4: 12.

Manifestez du respect aux assemblées

L'ORATEUR prononce un excellent discours. Un couple, intéressé depuis peu, est stupéfait de la valeur de la nourriture spirituelle dispensée. Une personne, assise devant lui, décide de sortir pour aller faire la queue à la cafétéria. Une autre personne, en se dirigeant vers les premiers rangs, aperçoit un vieil ami et lui fait de grands signes. La femme, assise à côté, dit à son mari: « Oh! vois-tu un tel. » Que peuvent penser les nouveaux intéressés si ce n'est que la nourriture spirituelle est de si peu de valeur pour ces gens qu'ils ne la jugent pas digne d'être écoutée avec politesse. On comprend que leur enthousiasme soit refroidi par quelques personnes irréfléchies et irrespectueuses de l'auditoire.

Un si grand nombre de personnes entrent dans l'organisation chrétienne que nous devons prendre garde qu'elles n'introduisent de ces pratiques du vieux monde. L'orateur, l'organisation et l'esprit de Dieu nous transmettent un enseignement vital. Il doit être présenté dans un court laps de temps. Lors des assemblées il nous faut donc retirer tout le bien possible. Elles forment une école spirituelle. A l'école, les étudiants qui n'assistent pas à certains cours, errent dans les corridors ou s'absentent fréquemment, se classent loin derrière les autres. Ne leur ressemblez pas. La connaissance exacte est trop importante.

Ecoutez, analysez, prenez des notes et discutez les nouveaux points en retournant chez vous. Ne soyez pas de ceux qui arrivent toujours en retard ou partent avant la fin du programme. Pourquoi ne pas rester toujours jusqu'à la clôture? Non seulement pour donner le bon exemple, mais encore parce que la session se termine par la prière. Ne désirez-vous pas exprimer votre gratitude personnelle à Jéhovah pour le programme de la journée? Ce serait faire preuve d'un évident manque de respect envers Dieu, envers celui qui prie et envers vos frères de partir avant la prière, uniquement pour gagner quelques minutes. Il s'agit seulement de quelques jours par an. Ce qui importe, est-ce de gagner cinq minutes, ou même une demi-heure?

Toutefois, si quelqu'un a une attribution de service et doit s'en aller, qu'il s'en aille. Si un cas imprévu se présente ou si vous êtes malade, n'hésitez pas à partir. Mais toute autre personne qui sort avant la fin officielle du programme agit contrairement à l'attitude des témoins de Jéhovah envers l'importance de telles réunions. La majorité des assistants ne désirent pas être identifiés par ce manque d'égards. Ils sont honteux quand ils voient quelqu'un agir de la sorte par irréflexion.

Par conséquent, que votre attention soutenue démontre aux autres l'intérêt que vous prenez au message. Personne ne devrait circuler dans les couloirs pendant les discours. Ils devraient être déserts et silencieux. Quelle joie d'assister à des assemblées où l'on manifeste cette appréciation! Mais, il arrive que certaines personnes irréfléchies se conduisent différemment. Rappelez-vous que leur manque de respect ne reflète pas l'organisation. Elles agissent comme notre vieux monde nerveux dans lequel personne ne peut rester tranquille. Dans votre Salle de Royaume, vous restez à votre place jusqu'aux paroles finales, pendant que le cantique est chanté et la prière prononcée, donc jusqu'à ce que la réunion ait pris officiellement fin. Pourquoi manifester moins de respect dans un plus vaste rassemblement où votre manque d'appréciation sera notoire pour davantage de personnes et où votre mauvais exemple sera donné devant un plus grand nombre de gens de bonne volonté?

Ne prêtez pas l'oreille lorsque quelqu'un cherche à vous parler pendant que se déroule le programme. Faites un signe de tête affirmatif, mais que la personne sache que vous voulez absolument manifester le respect dû à l'orateur, à l'organisation et aux frères tout proches qui, bien qu'on leur ait attribué un service dans les couloirs, veulent aussi entendre. Si quelqu'un pense que les points présentés ne sont pas vitaux, il se pourrait bien qu'il se fût trompé de lieu, qu'il fût mieux ailleurs, et ses frères qui veulent entendre souhaitent probablement qu'il y soit!

Vous ne voulez pas qu'ils souhaitent cela à votre sujet, n'est-ce pas? Non, naturellement. Alors, par considération, vous serez présent à l'heure, resterez silencieux, tranquille, ne partirez pas avant l'heure; on ne vous verra jamais dans les couloirs extérieurs pendant l'assemblée; vous ne parlerez pas durant les communications (même si elles sont faites dans une autre langue que la vôtre); vous ne considérerez jamais que faire la queue à la cafétéria ou prendre l'autobus pour rentrer à la maison est plus important que de rester respectueux et tranquille, à votre place, pendant les brèves et dernières paroles, le cantique et la prière adressée à Dieu, qui clôturent la session.

En adoptant cette attitude, qui devrait être celle de tous les témoins de Jéhovah, vous retirerez tout le profit du riche et réjouissant programme théocratique.

● Dans Lévitique 3: 17 nous lisons: « C'est ici une loi perpétuelle pour vos descendants, dans tous les lieux où vous habiterez: vous ne mangerez ni graisse ni sang. » Dans Néhémie 8: 10 il est écrit: « Allez, mangez de ce qui est gras et buvez de ce qui est doux. » (*Da*). Comment peut-on harmoniser ces deux commandements? — E. Z., Etats-Unis.

Lévitique 3: 17 et Néhémie 8: 10 ne se contredisent pas. Dans le Lévitique il est question de la graisse entourant les entrailles des animaux, graisse qu'il n'était pas permis de manger. Par contre, l'expression « ce qui est gras » employée par Néhémie se rapporte à de grandes portions d'aliments succulents et savoureux, aussi à des mets préparés avec de l'huile végétale. L'ex-

pression « graisse » ou « viandes grasses » (*Segond*) est souvent utilisée pour désigner l'abondance, la luxuriance ou la prospérité. Les exemples ci-après le confirment: « De la graisse de la terre », « Asher, son pain est gras », « ils trouvèrent de gras... pâturages », « ils s'emparèrent de villes fortifiées et d'une grasse terre », « dans le pays spacieux et gras que tu avais mis à leur disposition », « elles auront de gras pâturages », « il envahira les grasses provinces ». — Gen. 27: 28, 39; 49: 20, *Jé;* I Chron. 4: 40; Néh. 9: 25, *Jé;* Néh. 9: 35, *Ostervald;* Ezéch. 34: 14; Dan. 11: 24, *Jé.*

La défense de manger de la graisse, mentionnée dans le Lévitique, n'est plus valide aujourd'hui, car nous ne sommes plus sous la loi de Moïse que Dieu a abolie par la mort de Jésus. « Dieu... nous a, dans sa bonté, pardonné tous nos péchés et effacé le document écrit contre nous, lequel consistait en ordonnances et nous était contraire. Il l'a supprimé en le clouant au poteau. » — Col. 2: 13, 14, *NW.*

Cela signifie-t-il que la loi relative au sang, elle aussi, n'est plus en vigueur? Non, car l'ordre de ne pas boire ou manger du sang a été donné longtemps avant l'introduction de la loi mosaïque, c'est-à-dire à l'époque de Noé, immédiatement après le déluge. Cette défense de manger du sang a été incluse dans la loi de Moïse, afin d'en rappeler l'importance, mais l'humanité en général restait soumise aux obligations imposées à Noé touchant la sainteté du sang. Lorsque Jéhovah cloua l'alliance de la loi, qui engageait les Juifs, au poteau de torture de Jésus, il la supprima, mais la défense de manger ou de boire du sang subsista aussi bien pour les Juifs que pour le reste de l'humanité, et elle est encore aujourd'hui en vigueur. Les chrétiens furent particulièrement notifiés de la continuation de cette défense: « (Abstenez-vous) des viandes sacrifiées aux idoles, du sang, des animaux étouffés, et de l'impudicité. » — Actes 21: 25.

Par contre, l'ordre de ne pas manger de la graisse fut supprimé avec l'abolition de la loi mosaïque. A la suite de celle-ci, d'autres aliments considérés comme étant impurs selon la loi juive étaient permis. C'est pourquoi les chrétiens issus des Juifs et des païens pouvaient manger ces aliments en toute conscience, ils en rendaient grâces à Dieu afin que cette nourriture fût sanctifiée par la prière.

REMPLISSEZ LA MISSION DE PRÉDICATION

« Allez donc, dit Jésus, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du saint esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. » (Mat. 28: 18–20, *Jé*). Aujourd'hui, où nous vivons dans les derniers jours de ce vieil ordre de choses, il importe plus que jamais auparavant d'accomplir cette mission de prêcher. L'heure actuelle est tout particulièrement le moment pour tous les témoins de Jéhovah de dire en réalisation d'Esaïe 6: 8, 9: « Me voici, envoie-moi. » Cette réponse signifie qu'on dépense le plus de temps possible pour prêcher la bonne nouvelle du royaume de Jéhovah. Au cours du mois de juillet les témoins de Jéhovah rempliront leur mission de prédicateurs en allant de maison en maison prononcer un important sermon de trois à huit minutes. Les personnes désireuses de parfaire leurs connaissances bibliques accepteront volontiers deux manuels d'étude de la Bible ainsi que deux brochures moyennant une contribution volontaire de 4 fr. suisses, 50 fr. belges, 1 dollar canadien.

ETUDES DE « LA TOUR DE GARDE » POUR LES SEMAINES DU

10 août: Comment survivre à un monde ingrat. Page 196.

17 août: Sachez apprécier vos privilèges à la fin du monde. Page 199.

TEXTES QUOTIDIENS POUR AOÛT

Prêchons le Royaume dans l'unité. — Apoc. 11: 15

1 Je veux faire ta volonté, mon Dieu! Et ta loi est au fond de mon cœur. — Ps. 40: 9. wF 1/11/57 3, 4a

2 Celui qui observe le vent ne sèmera point, et celui qui regarde les nuages ne moissonnera point. — Eccl. 11: 4. wF 1/5/58 11a

3 Les extrémités de la terre se souviendront et se tourneront vers Jéhovah, et toutes les familles des nations se prosterneront devant sa face. Car à Jéhovah appartient l'empire (A Yahvé la royauté!, Jé). — Ps. 22: 27, 28, AC. wF 15/3/58 35, 36

4 Rappelle-leur d'être soumis aux magistrats (aux gouvernements, NW) et aux autorités, d'obéir... d'être... modérés, pleins de douceur envers tous les hommes. — Tite 3: 1, 2. wF 1/9/57 6a

5 Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli; j'étais nu, et vous m'avez vêtu; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi. — Mat. 25: 35, 36. wF 1/6/57 3, 2a

6 Ainsi donc, recherchons ce qui contribue à la paix et à l'édification mutuelle. — Rom. 14: 19. wF 1/8/57 12, 14a

7 La manifestation de notre Seigneur Jésus-Christ, que montrera en son temps le bienheureux et seul Dominateur, le roi de ceux qui règnent. — I Tim. 6: 15, Li. wF 1/8/58 18

8 Quel est donc le serviteur fidèle et prudent, que son maître a établi sur ses gens, pour leur donner la nourriture au temps convenable? — Mat. 24: 45. wF 15/11/57 3, 4a

9 Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui; il fait paître son troupeau parmi les lis... sois semblable, mon bien-aimé, à la gazelle ou au faon des biches, sur les montagnes qui nous séparent. — Cant. 2: 16, 17. wF 15/5/58 27, 28

10 Car là ou deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. — Mat. 18: 20. wF 15/8/57 5a

11 Car il faut que le surveillant soit irréprochable comme administrateur de Dieu. — Tite 1: 7, Da. wF 15/10/57 11, 12

12 La sagesse d'en haut est premièrement pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante (prête à obéir, NW). — Jacq. 3: 17. wF 15/10/57 14, 5a

13 L'esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu. — I Cor. 2: 10. wF 15/1/58 18

14 Soyez fermes, inébranlables, travaillant de mieux en mieux à l'œuvre (toujours en progrès dans l'œuvre) du Seigneur, sachant que votre travail ne sera pas vain dans le Seigneur. — I Cor. 15: 58. wF 1/5/58 1a

15 Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse... Elle est un arbre de vie pour ceux qui la saisissent. — Prov. 3: 13, 18. wF 1/4/58 1

ÉPROUVEZ VOTRE MÉMOIRE

Après avoir lu la présente édition, vous souvenez-vous de ces points?

✔ Qu'est-ce qui est nécessaire pour manifester l'appréciation des choses relatives à l'adoration de Dieu? P. 196, § 2.

✔ Qu'est-ce qui peut paralyser l'appréciation d'une personne pour la pure adoration? P. 197, § 5.

✔ Quels obstacles peuvent ravir à quelqu'un l'appréciation du privilège de servir Dieu? P. 199, § 3.

✔ Quel est le privilège et le devoir de quiconque étudie la Parole de Dieu? P. 200, § 11.

✔ Quelle est l'œuvre considérée par Jésus comme étant plus importante que de guérir les malades et nourrir les pauvres? P. 203, § 8.

✔ Qui, à l'époque de Dioclétien, organisa de violentes persécutions contre les chrétiens? P. 204, § 6.

✔ Pourquoi les Juifs placent-ils un verre de vin supplémentaire sur la table le soir de la pâque? P. 205, § 4.

✔ Quelle année la prophétie biblique annonça-t-elle comme devant être celle de la venue du Messie? P. 206, § 2.

✔ Pourquoi les chrétiens ne sont-ils pas tenus à obéir au commandement biblique relatif à la consommation de la graisse? P. 208, § 3.